

Rock News International 6

juillet



Nico
MC5
Ramones
Lou Reed
Patti Smith
Rolling Stones

“LA NUIT” Poèmes de
P. Smith & T. Verlaine

5fr.

SOMMAIRE

Couverture	1		Lizi Mercier
Patti Smith			
New York News	3	Lisa Robinson	Roberta Bayley
Concerts : Kiss	4	Pierre Benain	Richard Creamer
Eddie and the Hot Rods		Jean-Marc Peltier	Michael Beal
Angel Face	5	Angel Face	Angel Face
Rock à la Pizza		M. Esteban	M. Esteban
Coulisse	6-7	Pierre Benain	Dominique Tarté
MC 5	8-9	M. Esteban	Danny Field
	10-11-12	L. Mercier	Jim McCray
			Presse
Patti Smith	de 13 à 16	Lizi Mercier	Lizi Mercier
	et 33 à 36	Patti Smith	Michel Esteban
La nuit	17 à 32	Patti Smith	Michel Esteban
		Tom Verlaïne	
Lou Reed	37 à 39	Lizi Mercier	Richard Robinson
Nico	40-41	Stephane Pietri	Pierre Benain
Ramones	42-44	M. Esteban	Danny Field
		L. Mercier	Roberta Bayley
			Lizi Mercier
			Michel Esteban

Rubrique Disques 45-46-47

Magazine édité par la sarl FEAR PRESS EDI- N° de Commission paritaire : 57 736
 TION. Imprimerie : Avenir Graphique
 Directeur de publication, Rédacteur en chef : 325, rue de Charenton 75012 Paris. Tél. :
 M. Esteban. Rédacteur en chef adjoint : Lizzi 345-44-45.
 Mercier. Chef de fabrication : Pierre Duclous. Distribution MNPP
 Secrétaire de rédaction : Didier Esteban. Ad- Correspondant Los Angeles : Richard Crea-
 ministration, rédaction : 12, rue des Halles, mer
 75001 Paris France.
 Vente au numéro : 5 F
 Abonnement 1 an : 45 F



Roberta BAYLEY

ABONNEMENT

Abonnement **Rock News** 12 numéros par an chez vous dès sa parution 45 F pour la France. Pour l'étranger écrire au journal pour tarifs : avion, terre, etc. Recopier ce bon de commande nom et adresse accompagné d'un chèque ou d'un mandat-lettre

de 45 F à l'ordre de
Rock News, 12, rue des Halles, Paris 75001.

vous ne trouvez pas « Rock News » dans votre ville, vous pouvez le commander directement au journal contre 5 F port compris en timbres postes.

Demandez les au journal



New York

NEW YORK NEWS

Chacun de leur côté, **CBGB** et **Max's Kansas City** sont sur le point d'enregistrer un album Live avec les groupes de New York. Hilly a enregistré le sien la semaine dernière à son club du Bowery, il comprendra les **Talking Heads**, **Blondie**, **Mink de Ville**, **Manster**, **Shirts**, **Tuff Darts** et d'autres. A noter l'absence de **Télévision** qui est en passe de signer un contrat avec une maison de disques, probablement Elektra/Asylum, et les **Ramones** qui travaillent maintenant sur Sire Records. Tommy Dean le propriétaire de Max's regroupera sur son album les **Heartbreakers**, **Blondie**, **Cherry Vanilla**, **Wayne County**, **Harry Toledo**... A propos des Heartbreakers, ils sont reformés sans **Richard Hell**. Le groupe se compose maintenant de **Johnny Thunder**, **Jerry Nolan**, **Walter Lure**, et des nouveaux membres **Bobby Blade** jouant habituellement avec les **Dolls** et **Steve Shelvin** un ami de Johnny. **Lee Black Childers** les manage et ils vont rentrer en studio pour faire quelques demos avec l'aide financière du propriétaire de Max's. **Richard Hell** de son côté a signé avec une maison de production les sommes d'argent perçues grâce à cela vont lui permettre de faire une demo et un single sur lequel figurera « Blank Generation » « You Gotta Love » et une sorte de soul morceaux 60's à la Wilson Pickett « Oh Baby ». **Blondie** a sorti un single sur Private Stock Records... **David Johansen** dit qu'il va signer un contrat à gros sous... **Lou Reed** a appelé et nous a dit qu'il aimerait avoir quelques importantes nouvelles au sujet de sa carrière. Il compte enregistrer cet été et coordonner son nouveau album avec une tournée. Il a dit aussi qu'il était hésitant à devenir supporter de **Jimmy Carter** candidat à l'élection présidentielle, il pense que cette prise de position pourrait ruiner la carrière de Carter... **Patti Smith** répète avec son group, ils se préparent à enregistrer le mois prochain avec comme producteur celui d'**Aerosmith**. Elle donnera quelques concerts cet été du Bicentennial Central Park le 9 juillet et Ashbury le 9 août...

Comme vous pouvez l'imaginer, tous les autres groupes seront sur la route cet été (à l'exception des **Stones**, **ELP**, **Grand Funk Led Zeppelin** et **Alice Cooper** qui est malade et s'est vu obliger d'annuler son tour. L'été ici les concerts ont lieu dans les stadiums qui contiennent plus de 50 000 personnes. **Elton John** passera au Madison Square Garden 7 soirs de suite, un record en soi... Personne n'y a joué si longtemps à l'exception du Circus... **Stephen Stills** et **Neil**



Iggy et Richard HELL au C.B.G.B.

Roberta BAYLEY



Cyrynda FOXE et David JOHANSEN au C.B.G.B.

Roberta BAYLEY

Young seront au Nasau Coliseum, **Jethro Thull** passera avec **Robin Trower** au Shea Stadium. **Aerosmith** fera un passage remarqué avec **Jeff Beck** à la fin août... De toute façon **GBGB** et **Max's** sont les deux clubs les plus actifs de New York. Les **Ramones** y retourneront cette semaine après avoir joué dans de grandes salles comme le Bottom Line. Leur disque est chronique

dans de nombreuses revues et journaux. Au fait **Tom Verlaïne** adore le nouveau **Blue Oyster Cult**... L'affaire faisant suite au combat **Wayne County**, **Dick Manitoba** a été retardée si on la retarde encore de 60 jours l'affaire sera rejetée... Avec bon espoir. C'est tout pour le moment... Stay Tuned.

Lisa ROBINSON

EDDIE AND THE HOT RODS rockin' the Salle FRANKLIN

Flash ! flash ! flash ! Comment les STONES ont-ils pu tant vieillir en 24 h ?

Pourtant, la veille, je les ai vu aussi, pas à PARIS, mais au HAVRE, salle Franklin. C'était le 4 juin 1966. Ils ne s'appelaient pas les STONES, mais les HOT RODS (ce qui est plus cochon !).

« Quoi 1976 ?? » « Non, je ne déconne pas : « 96 Tears », « Wolly Bully » (SAM the SHAM revisited), « SATISFACTION »... 1966 O.K ? ». « Cette espèce de crooner en paillettes, c'est qui ? Billy Preston ! C'est pas un Rolling Stones ça, hein ?? Mais alors qu'est ce qu'il fout là ?

Les HOT RODS étaient cinq, ils ne sont plus que quatre. Au fait, pourquoi les STONES n'ont-ils pas continué à quatre ? « Little Bob Story » l'ont bien fait lors du départ de Bibi. Ceci dit, quel délire, ce vendredi, à la salle Franklin. 4 rappels !!! sérieux ! C'était pire qu'à FEELGOOD, l'hystérie... « Rock city » dirait ce Non-punk de PH. Manœuvre (les rockers du Havre t'attendent). NON ! Le Havre n'est pas le Détroit français. La preuve la plus flagrante, ce sont les 1 900 personnes qui se sont écrabouillées pour voir Fange, le premier groupe français. Il se passe simplement une chose, c'est qu'ici, quand on a les HOT RODS devant Soi, on ne joue pas les intellectuels, on DANSE !! On ne reste pas les fesses collées à son siège comme à la capitale. La salle Franklin est le meilleur dancing français. Depuis deux ans, on y a sauté au son de FEELGOOD, (2 fois) des DOGS, du TYLA GANG, de COUNT BISHOP, de LITTLE BOB STORY (350 fois),

des HOT RODS, et bientôt, le 25 juin, on le fera avec les RAMONES, et les FLAMING GROOVIES !!!!!

Tout cela a commencé, lorsque « Petite Chose Folle » le célèbre Cherokee, décide d'ouvrir une boutique où l'on ne vendrait pas de soupe (quitte à en crever). Le résultat est là, et le Havre a sûrement le plus beau public rock du continent. Les HOT RODS furent fabuleux. D'entrée, la fougue de leur dix-huit ans stupéfia tout le monde. Leurs morceaux (écoutez le simple « Writing on the wall » « Cruisin » (in the Lincoln) sont fous, fous, fous.

Fou aussi, était Marc, le petit mec de l'Open Market. « Si j'avais su, j'aurais fait boutique ici » ne m'a-t-il pas confié.

« Too late, Man, too late ». Les HOTRODS, sont de dix ans plus jeunes que les STONES, cela se ressent. Il y a bien longtemps que JAGGER ne monte plus sur les enceintes de la sono, pour faire hurler la foule. BARRY, le lead vocal des RODS, l'a fait deux fois, sautant ensuite sur la scène quatre mètres plus bas. Leur présence scénique est impressionnante. « GLORIA », « GET OUT OF DENVER », quatre rappels, quatre !!! Tout le public était debout, déchaîné, hurlant sa joie et sa satisfaction.

Un conseil, si vous n'avez pas encore acheté « BLACK & BLUE » le dernier STONES, ne le faites pas, mais gardez vous pour le L.P. des HOT RODS (produit par Andy McKay, le saxo délirano de ROXY), vous verrez la différence ! Les HOT RODS sont les seuls, en ce moment, à avoir le droit de jouer « SATISFACTION » en rappel.

Jean-Marc PELTIER



EDDIE AND THE HOT RODS



NEW SINGLE

'WOOLY BULLY'

C/W 'HORSEPLAY' WIP 6306

PRODUCED BY ANDREW MACKAY

KISS (22 mai à l'Olympia)

Kiss, vous voulez que je vous dise ? Ce sont les plombiers du rock, les Status Quo à l'échelle de la démesure américaine et certainement l'entreprise la plus rentable de ces dix dernières années. Un objet de consommation outrancié élevé au culte du dollar ; quatre pantins absurdes et un manager sans scrupules. Les membres de Kiss sont les rouages principaux d'une invraisemblable machine à argent rentabilisée dès leur second disque...



Richard CREAMER

ELTON ET KISS

L'Olympia, ce samedi après-midi, tenait à la fois du cirque, du grand guignol et d'un mauvais film de la Hammer. Les gosses étaient en transe avant même d'avoir entendu une note. Et ces bateleurs éfrénés nous balançaient leur archétype de rock et leurs effluves de satanisme à bon marché. Quatre mecs peinturlurés qui ne doivent plus avoir de peau sur le visage à force de badigeonner de la sorte chaque soir de leur pauvre existence. Cracheur de feu et de faux sang, camelots informés, habillés comme les vénusiens dans les désopilants films de science-fiction japonais : épaulet-

niaux. Avec Kiss on a un peu d'Amérique dans la bouche : son ametrume et sa douceur ! Mais le plus drôle reste la sortie, lorsque l'on entend deviser les fans à propos de tel ou tel morceau alors qu'il est absolument impossible de les distinguer les uns des autres ! Et le comble, mais de cela vous vous doutiez : les membres de Kiss sont salariés. Ils touchent un fixe par semaine et ne voient pas la couleur des milliards brassés dans leur dos. Dingue, on pourrait au moins les payer à la tâche !!!

Pierre Benain

ROCK A LA PIZZA :

Une bonne occasion de tromper l'ennui des soirées de juillet pour ceux qui reste à Paris. Le théâtre des Blancs Mentaux (ex Pizza du Marais) organise des soirées Rock les dimanches soir du mois de juillet. Heureuse initiative car l'on sait le mal qu'ont les groupes de Rock français à pouvoir se produire sur une scène. Les festivités commenceront le dimanche 4 juillet à 20 h 30



Stinky Toys

et se renouvelleront tous les dimanches à la même heure. Plusieurs groupes passeront durant ces quatres set tel ANGEL FACE dont nous parlions plus haut, STYNYK TOYS et STRYKE UP ce dernier avec une formation différente de celle qui figure dans le n° 4 de Rock-News. Le marais va-t-il devenir le Bowery parisien cela ne dépend que de vous. Il serait peut-être temps de créer une scène Rock à Paris, alors... THEATRE DES BLANCS-MENTAUX (ex pizza du Marais) 15, rue des Blancs-Mentaux, Paris 4°. Entrée 15 F. Trois groupes chaque dimanche soir.

Angel Face.



Angel Face existe depuis quelques mois... Ils donnent leur premier set à la Fête Rouge. Privé de sono, ils tirent si fort sur leurs cordes que de la seule puissance de leurs amplis, ils attirent quelques centaines de personnes. Dans l'assistance Patrick Eudeline les remarque et décide de se joindre à eux... Seconde étape : Bruxelles. Un concert donné après une représentation du plan K se verra interrompu par l'arrivée de la police. Angel Face joue fort, trop fort. Pas de demi-mesure, les amplis seront débranchés, retour à Paris. Éphémère jonction-Exit de Patrick Eudeline. Depuis dans les profondeurs de l'ombre, Angel Face, guitare aux poings, attend Paradise Murder. La rue a ses légendes et Riton Angel Face des caniveaux dans les doigts. Des rythmiques dures et acérés comme ces bords de trottoirs qui vous quettent le long

des rues sans fin. Endless Streets. Dieu des paradis meurtriers, égaré sur quelque rivage somptuaire vous l'avez tous au moins rencontré une fois. Par hasard peut-être. Comme Lester Angeli dreamer des temps psychédélics qui a branché sa guitare sur tous ces jouets électriques multicolores que sont ces boîtes magiques, fuzz, réverbération, écho, multirepeat, trémolo, phasing, etc. de même pour Pascal « Woony » Farrey et sa basse orgasmique, peut-être le seul bassiste systématiquement électrique qu'il m'ait été donné d'entendre jusqu'à présent. Rouge et noir couleurs essentielles d'un rock carcéral, un son dirty, ni ici ni ailleurs, une seule issue car Tendre est la nuit, Cruelle est la vie. C'était jusqu'à présent David qui assurait le drumming, reparti pour Strike Up c'est aujourd'hui Frederic qui le remplace. Christophe assure maintenant au vocal la place laissée vacante par Eudeline. Son itinéraire l'a mené du rock des « Huns » à celui d'Angel Face.

The Rolling Stones aux abbattoirs

Incroyable ! Fantastique ! inouï ! unique ! la terre a tremblé pendant le concert des Stones du 6 mai à Bruxelles ! Tous les éléments étaient donc réunis au service de ces quatre fils du diable et de leur nouveau poulain Ronnie Wood. Les sbires de satan au complet, donc, pour un super show que l'on attendait depuis plus de deux ans, se mirent en quatre pour satisfaire un public en or, voué corps et âme aux Stones. Jagger, épileptique et grandiose, se démenait comme un damné faisant rugir d'aise une assistance subjuguée par ses charmes de vieille traîtresse et ses ficelles de businessman accompli. Le Forest National avait des allures de cour des miracles : une assemblée disparate entièrement acquise aux facéties d'un Jagger brûlant, un jagger à la lippe humide et au sexe en bataille. Les Stones en costumes de bain de foule, enfin, après six ans des épouventables et fugitives images d'un Jagger trop parisien pour être vrai, cintré dans des petits costards Saint-Laurent étriés.

Deux concerts à Bruxelles et quatre à Paris pour se rendre compte, les larmes aux yeux, que les Stones ont de beaux restes et qu'ils sont, malgré tout, ce qui se fait de mieux en matière de scène mais pourquoi faut-il donc que les tournées Européennes ne soient que les pâles copies de ces immenses périples américains, grandiose et torrides ?

Aux Etats-Unis, les Stones jouent, au bas mot, trois heures à chaque concert ; en Europe, deux, et lorsqu'ils sont bien lunés.

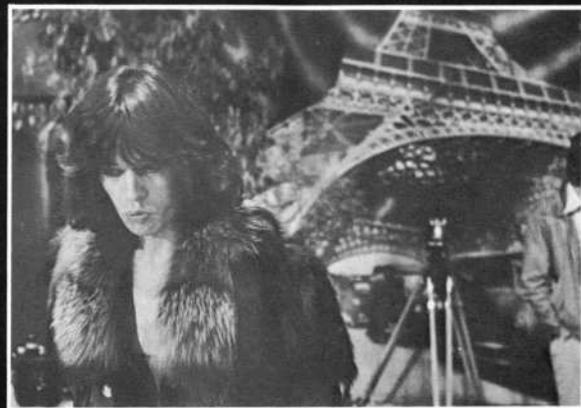
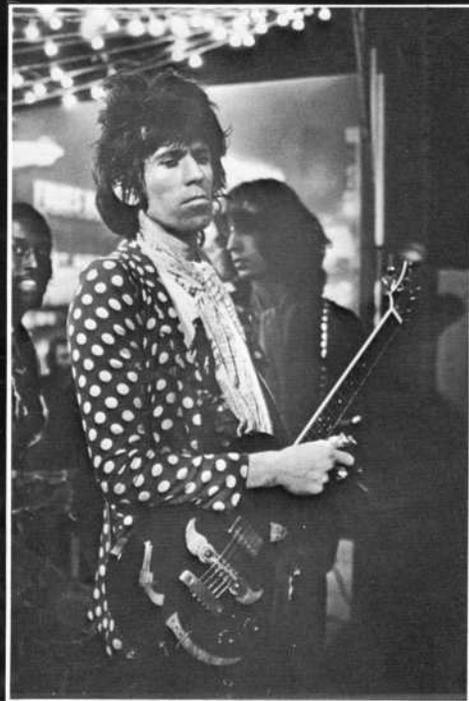
En fait ce premier paragraphe, je l'avais écrit avant le concert. Tellement sûr de mon coup, je ne doutais pas un instant que je verrais les Stones en grande forme, maniant comme personne une foule hystérique. Eh, bien ! non, ils ne sont plus qu'un vieux groupe de quatre stars fatiguées et un jeune loup aux crocs ébréchés. Pourtant les pirates de la dernière tournée américaine nous avaient préparé à de l'extraordinaire, de l'inédit...



Seulement Richards prenait racine et il fallait presque le supplier de chanter « Happy » Wyman reste de pierre. Charlie et Ronnie sont les deux seuls à s'amuser comme des fous. Quand à Jagger : c'est une vieille poule de trente-trois balais le visage enseveli sous deux kilos de fond de teint. Sa voix également en a pris un vieux coup, et il est obligé d'aller chercher au tréfond de sa gorge d'atrocités borborygmes au bout du second morceau. C'est une sex star qui a pris trop tôt conscience de son impact et qui en fait plus et plus pour maintenir le règne : un vieux lion qui donne encore quelques coups de griffe mais ne peut plus chasser. Il bouge pour bouger, conscient de l'impact de chacun de ses gestes sur une audience victime d'un mythe et d'une imagerie trop longtemps entretenus.

Les Stones savent tout cela, très bien, ils ne s'entoureraient pas de tout cet incommensurable fatras : piano blanc, pine gonflable, dragon crachant des confettis, etc... Et merde, Ronnie fait quelque chose ou c'est vraiment la fin... la FIN.

Pierre Benain



COULISSE

PHOTOS: Dominique TARLÉ

MC5



M.C.5 1970

Photo extraite de "Shooting Stars"

Tout commença fin 1967 dans le Michigan, les légendaires banlieues crasseuses d'Ann Arbor : Detroit city, cette monstrueuse machine qui bat au rythme des usines Ford ex-royaume de Tamla-Motown. De toute cette énergie frustrée devaient naître des groupes devenus mythiques mais dont le succès commercial fut un échec. Tel Mitch Ryder un des premiers avec son groupe Billie and the Rivieras, plus tard le Detroit Wheels, allèrent le Rythm and blues au Rock and Roll. D'autres étaient déjà de la partie : Bob Segers, Terry Knigh qui de-

viendra le manager de Grand Funk, Jim Os-tenberg jouait de la batterie dans les groupes locaux, mais le groupe qui à l'époque remua le plus de monde était bien le MC5. Formé par Rob Tyner lead singer, Wayne Kramer guitare, Fred Smith guitare, Dennis Thompson drums et Michael Davis basse, tous venaient de ce milieu ouvrier du Michigan. Le five jouait dans les ballrooms le samedi soir pour des gosses qui l'espace de quelques heures pouvaient se défouler et libérer toute l'énergie retenue en eux tout au long de la semaine.



KICK OUT THE JAMS

Le groupe rencontra John Sinclair il était à l'époque le critique de Rock et de Jazz n° 1, sorte de petit héros local, Sinclair laissa tomber la Rock critic pour la politique révolutionnaire, pour passer à l'action il avait besoin d'un support au potentiel important, il le trouva dans le five. Il allait se servir du MC5 comme média ayant une haute réceptivité auprès du public. Sinclair voulait diriger complètement le groupe, il organisait les concerts/meetings, gérait les fonds, les bénéfices servaient à alimenter les caisses du White Panthers party. Mais le Five n'était pas tout à fait de cet avis, il était beaucoup plus concerné par Chuck Berry et le Rock and Roll que par la révolution et Sun-Râ. Quoi qu'il en fut leur réputation grandissait, le ballroom de Detroit craquait de sueur et d'énergie les samedis ou le Five jouait. Le premier album « Kick out the jams » enregistré en public dans ce fameux « grande ballroom de Detroit » illustre assez bien le climat d'hystérie qu'engendrait le passage du Five. L'intro qui démarre le disque est un véritable appel à la révolution crié par James Thomas Crawford leur guru spirituel.

Brothers and sisters, I wanna see a sea of hands out there! Lemme see a sea of hands! I want everybody to kick up some noise! I wanna hear some revolution out there, brothers, I wanna hear a little revolution! Brothers and sisters, the time has come for each and every one of you to decide whether you are gonna be the problem or whether you are gonna be the solution. You must choose, brothers you must choose. It takes five seconds, five seconds of decision, five seconds to realize your purpose here on the planet. It takes five seconds to realize that it's time to move! It's time to get down with it! Brothers, it's time to testify and I wanna know, are you ready to testify?!? Are you ready?!? I give you a testimonial... the MC5!!!!!!!

Le MC5 dans les mains de Sinclair était devenu en même temps qu'un des groupes les plus importants du Michigan, un instrument de propagande support à des meetings politiques révolutionnaires qui se terminaient de plus en plus fréquemment en véritable émeutes. Pour le Five les demi-mesures n'existaient pas. Sinclair avait compris l'impact qu'avait un groupe de R & R sur la jeune population, c'était le média le plus intelligent pour faire passer une doctrine. Ils furent la première utilisation d'un groupe de Rock à des fins politiques évidentes. Sinclair annonçait la couleur en rédigeant un communiqué à l'intérieur de la pochette de « Kick out the jams » qui fut interdit et ne figure que sur quelques rares copies.

Le MC5 est une chose à part entière. On ne peut aller vers la musique sans la posséder intégralement, il n'y a pas de séparation. Nous disons que le MC5 est la solution au problème de la séparation parce qu'ils sont totalement ensemble. Le MC5 est prêt à conduire les gens hors de leurs carapaces diverses et à les conduire dans les bras de tous. Je parle de l'union frères et sœurs parce que nous devons être cela même. Nous sommes la solution si nous parvenons à le sentir. Le roi Jones disait « feeling prédit l'intelligence ». Le MC5 vous le fera ressentir sinon sortez de la salle. Le MC5 vous rendra fou au-delà de l'esprit mais dans votre corps. MC5 is Rock and Roll et le Rock and Roll est la musique de nos corps, de notre existence entière. « People » nous avons à construire un vrai rassemblement, sinon nous sommes morts, foutus. Le MC5 vous ramènera à la source même de vos sens, ceux que vous avez appris à cacher. Ils sont le mal. Leur vie entière va à la musique, ils ne forment qu'un, ils sont un

modèle vivant de la nouvelle culture « paléocybernétique » en action. Il n'y a pas de séparation, ils vivent ensemble, travaillent ensemble, baissent ensemble, et décolent ensemble, marchent dans les rues et à travers le monde ensemble. Il n'y a pas de séparation. Exactement comme leur musique vous rendra unis, si vous l'écoutez, si vous la vivez. Et nous sommes sûrs que vous l'entendrez parce que vous en avez besoin autant que nous.

La musique est la source et la nourriture de notre chair spirituelle. Le MC5 est cela comme vous l'êtes vous même, comme je le suis. Ecouter cette musique et devenir nous même, c'est ce que nous voulons et avons besoin. Nous sommes seuls et malmenés par les forces meurtrières du capitalisme et de la compétition et la musique elle nous réunira. La séparation ferait notre malheur. Nous sommes des individus libres et nous réclamons une musique libre, « free high » cette source d'énergie qui nous conduira dans les rues d'Amérique hurlant et arrachant sur notre passage tout ce qui pourrait nous garder en esclavage.

Le MC5 symbolise cette force. Il est la révolution dans toutes ses applications. Il n'y a pas de lésion. Tout est un. Il n'y a plus de frayeur à avoir, la musique vous rendra plus à son image et rien ne pourra plus l'arrêter, le pouvoir au peuple ! Voici le MC5 maintenant pour que vous puissiez voir entendre et ressentir. Laissez tout tomber ! et venez tous ensemble, venez frères et sœurs, il est temps de manifester, que vous avez entre les mains le témoignage vivant de la puissance et du pouvoir absolu de ces hommes. Folie ! Le monde est vôtre ! Ne faites plus



M.C.5 début 1968



qu'un avec lui « Kick out the jams » motherfuckers et restez en vie avec le MC5.

John Sinclair.
Ministre de l'Information, White Panthers.
Vendredi 13 décembre 1968.
1^{re} année de Zeta.

Le MC5 comme arme culturelle contre l'emprise de Motor City sur le peuple, contre l'aliénation du travail à la chaîne. Reflet musical de la cité le Five porte parole du Trans Love Energie/White Panthers Party avait réussi à cristalliser toute l'énergie de la ville dans un Rock crasseux de plus en plus violent.

DECLARATION DU FOLKOSPHERE

Nous le MC5 reconnaissons qu'il y a tout compte fait trop de confusion sur cette planète Terre : sol 3... Cancer de l'esprit et substance des Espèces... conduisant à l'ultime chaos et destruction. Nous n'avions encore jamais vu une planète si éfrayée de l'indispensable changement occupée à résoudre ce grossier déséquilibre qui existe sur cette terre, tout à chaque étape de notre énergie en rafale, nous avons témoigné. Le blanc colonialiste brutal, dégradation du monde auquel nous avons donné vie et soufflé. Le fait était et demeure encore une punteur pour nos narines. Nous vous parlons en ce moment. Nous venons à vous avec le joyeux message de vos propres capacités qui sont sans

limites et attendons le résultat. Nous vous sommons tous « Animal libre » (vous savez qui vous êtes) de brandir la bannière de la vertu et le glaive flamboyant de la réalité et balayer tous les liens avec cette culture désertique adoratrice de la mort, ménauposée, cadavres décomposés de l'Amérique.

Nous les MC5 dédicâmes notre billion de mégatomes d'énergie et chaque goutte de sang afin que ce blasphème cesse. On nous pisse dessus. éclatez ! éclatez maintenant. Voici l'été, dansons, nous le Dieu Soleil c'est le moment ! Nous réclamons un rassemblement de nos énergies, une polarisation de l'énergie qui brûle en chacun de nous. Nous devons sauver la planète et notre peuple. Vous devez réaliser (rendre réel) notre potentiel humain, l'ultime. Ceci est notre programme, notre cri, notre vie. Nous vous saluons, nous rendons grâce à votre force. Nous vous bénissons ! Nous nous tenons debout sur le pinacle. Comme nos poings dressés de notre cause, de notre peuple, notre planète et l'équilibre de notre univers immortel. Nous sommes avec vous !!! Nous sommes vous !!!

The MC5 9 avril 1969.

Les incidents de plus en plus fréquents lors des passages du Five firent que leur réputation dépassa les frontières du Michigan.

« Nous sommes avec vous !!! Nous sommes vous... » le Five savait exactement de quoi ils parlaient, ils s'étaient complètement identifiés à leur public, ou vice et versa. MC5 porte-parole de toute une génération en colère prête à tout foutre en l'air. Il était temps pour l'establishment de stopper la machine. Sinclair fut condamné à dix ans de prison pour possession illégale de marijuana. Le White Panthers Party décapité, l'action était donc en partie neutralisée, avorté. Le MC5 libéré, si l'on peut dire, de la tutelle de Sinclair pouvait enfin entrevoir les choses autrement.



BACK IN U.S.A. :

« When we started playing in groups, we were 12 and 13 years old and at that age I think what we were interested in was scewing

girls... Let's see... We wanted to be rich. And maybe bigger than that, there was one type of music Rock & Roll music, the type Chuck Berry played, and we wanted to played that because we loved it » Fred SMITH. (Rolling Stones n° 110). Drôle de façon de changer le monde. Ils se firent vider de chez Elektra pour « improvisationisme » et tombèrent dans les mains de John Landau music éditeur de « Rolling-Stones » en ces temps, il les fit signer chez Atlantic pour la coquette somme de 50 000 dollars.

Ils enregistrèrent « Back in usa », peut-être l'un des meilleurs albums de R & R. Hommage à Little Richard et à Chuck Berry. Le son était clean, le Rock foudroyant et les paroles gardaient leur impact social, politique même dans « The American ruse ».

They told you in school about freedom
When you to be free, they never letcha
They said, It's easy nothin to it ».
And now the Army's out to get you
36 American terminal status.
The air's so thick it's like drowning in molasses
I'm sick and tired of paying these dues
And I'm finally getting hip to the American ruse.

« Shakin'street » un des meilleurs morceaux composé par Fred « Sonic » Smith peut être considéré comme un classic du R & R au même titre que « Satisfaction » ou « My génération. »

The kids on Shakin'Street will never give in
Cause all of their lives they been livin' in sin
They know that they're bad, they know that they're bad
They take for the takin' and shake for the shakin' HA!

Shakin'Street, it's got that beat
Shakin'Street, where all the kids meet
Shakin'Street, it's got that sound
Shakin'Street, said you gotta get down!

Dénoncé par John Sinclair pour son désengagement politique le Five perdit la faveur des gosses qui se sentaient trahis par leurs leader eux mêmes. « Back in U.S.A. » fut un échec commercial aux Etats-Unis.

L'EUROPE/HIGH TIME

Renié par la ville même qui les avait portés aux nues, le Five partit pour l'Angleterre en été 1970. Ils apparurent au Phum City Festival avec Mick Farren, les Pretty Things, Kevin Ayers... Ce ne fut pas la révélation. Puis le trou jusqu'en été 1971. Atlantic leur accordait une deuxième chance. Ils enregistrèrent « Higt Time » qui sortit en automne, produit par Geoffrey Haslan et eux-mêmes. « Back in USA » ne comportait pas de morceaux excédant 4 minutes, « Sister Anne » qui démarre l'album fit 7,15 mn compris les deux dernières minutes jouée par l'armée du salut d'Ann Arbor, dont on aurait bien pu se passer. Dave

Marsh écrivit dans « Creem » en octobre 71 « Fred Smith a song writer in the mold of Chuck Berry, Bob Dylan, John Lennon, and Lou Reed ». Si la première face de l'album peut être considérée comme une réussite la deuxième laisse superbement à désirer. En décembre 1971 ils ne furent même pas invités au John Sinclair Bénéfit Concert, qui se déroula à Détroit dans l'intention de faire libérer Sinclair.

Retour en Europe, ils arrivent à Paris en février 72 avec un nouveau bassiste et qu'ils ont ramassé à Londres, Mike Davis décrochait. Un album était en pourparlé à l'époque « Live on Saturn » devait en être



le titre. Un contrat devait également être signé avec Roulette Records mais aucun de ces projets ne furent réalisés. Ils devaient également écrire une musique de film appelée « Gold » qui ne fut jamais tournée, mais la bande elle, fut réalisée. Une tournée branlante est mise sur pied à

traverser la France, ils passent au Gibus et H.E.C. à Jouy-en-Josas devant la dernière fournée de jeunes cadres dynamiques et quelques freaks qui se sont déplacés. Août, ils participent au Wembley festival et se font lourder à coup de boîtes de bière. De retour à Paris, le 29 novembre ils passent au Bataclan pour Pop 2. Le matériel est bloqué en douane, le concert est retardé, les vibrations sont pour le moins houleuses. Le set démarra en porte-à-faux, des bagarres éclatèrent, une partie du public quitta la salle. Du Five il ne restait que Wayne Kramer et Fred Smith, Denis Thompson était remplacé par Ritchie Dharma, mais le MC5 boîteux n'en était pas à ces premières bagarres et ne s'en sortit pas trop mal vers la fin.

BACK IN THE STATES

Fred Smith, Mike Davis, et Denis Thompson reformèrent le MC5 pour une très courte durée. L'année suivante Mike et Fred formèrent un groupe avec d'ex-Rationals, nommés « Fred Morgan Group ». Ils firent quelques sets dans le Midwest et passèrent au « Hot Flash Benefit Concert » à motor city R & R revival, puis le trou. John Sinclair est sorti de taule et magouille dans la région (festival de jazz/blues/Ann Arbor). John Landeau est toujours music editor chez Rolling Stones et a produit Bruce Springsteen l'hiver dernier, vous avez peut-être entendu parler « L'avenir du R & R ». Wayne Kramer lui forma un groupe du nom de Kreamer'Kreamers en janvier 74, il jouait du Rythm & Blues puis changea le nom de son groupe en MC5 « De toute façon plus personnes ne se servait de ce nom et c'est moi qui l'avais trouvé... » Il se tapa le circuit des bars du Michigan avec Frank Lowenberg aux drums, Mark Manko (ex Mitch Ryder band) guitare et Bob Schultz au piano et bien entendu Kramer à la gui-



Ron COKE, Scott MORGAN, Fred SMITH et Scott ASHETON

tare. Puis il y a quelques mois, 5 ans terme pour deal de coke. Denis expatrié à L.A. avec les Stooges, forma fin 73 un groupe avec Ron Asheton, originalement avec Jimi Recca à la basse, Jeff Spyre au chant, remplacé l'année dernière par Dave Gilbert (Amboy Dukes) et Scott Thucston au piano qui les quitta pour enregistrer une bande en studio avec Iggy et James Williamson. En 75 Ray Gun (guitare) rejoignit le groupe et c'est dans cette formation qu'ils tournent actuellement dans la région de L.A. à la recherche d'un contrat. Ils viennent juste d'enregistrer une démo-tape qui est entre les mains de Capitol, Columbia, Epic et Mercury... à suivre. Du côté de Detroit du nouveau avec « Sonic's Rendez-vous Band » formé par Fred « Sonic » Smith, Scott Asheton (ex Stooges) aux drums, Scott Morgan (ex Rationals) chante une grande partie des chansons, Ron Cooke (ex Mitch Ryder) à la basse. Niagara notre correspondante à Detroit vous en dira plus les mois à venir...

Reste Michael Davis qui a rejoint Kreamer en taule pour les mêmes raisons, et Rob Tynor qui traîne dans les bars de Détroit City.

MC5 discographie

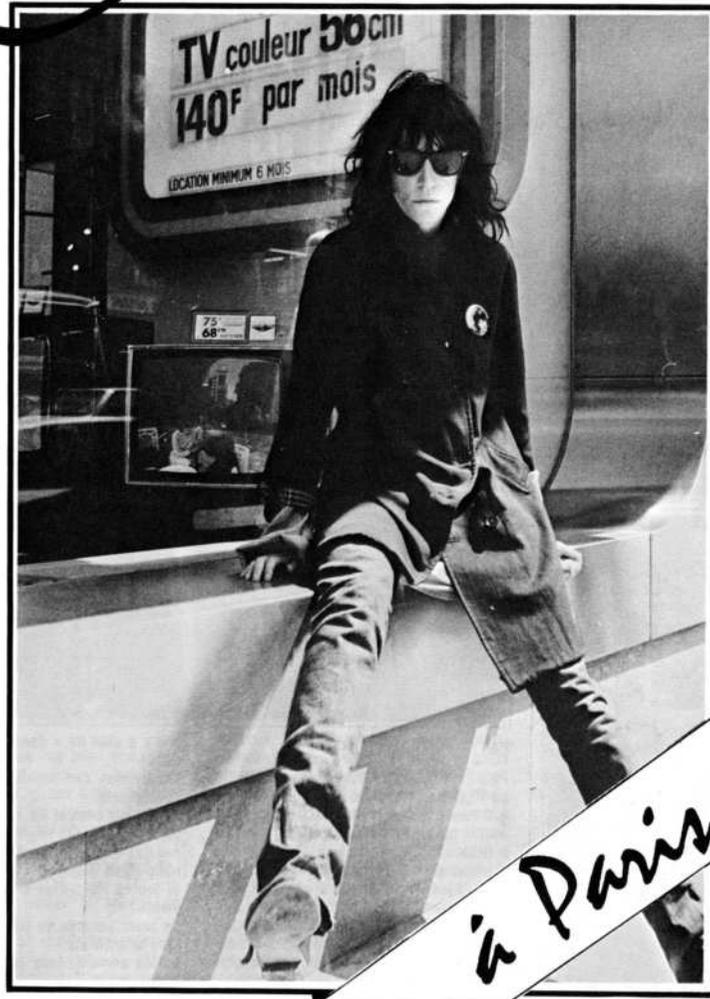
- Kick Out The Jams (Elektra EKS—74042)*
- Back In The USA (Atlantic SD 8247)
- High Time (Atlantic SD 8285)
- Gold (English Mother MO 4001) — « Train Music » and « Inside Out »
- « I Can Only Give You Everything »/« I Just Don't Know Why » (AMG 1000)
- « I Can Only Give You Everything »/« One Of The Guys » (AMG 1001)
- « Looking At you »/« Bordeline » (original versions) (A² 333)
- « Kick Out The Jams »/« Motor City Is Burning » (Elektra 45648)
- « Tonight » (different intro from album cut)
- « Looking At You » (Atlantic 2678)
- « Shakin Street »/« American Ruse » (Atlantic 2724)



Fred "Sonic" SMITH



PATTI



à Paris

Lizzy MERCIER



PATTY et Frédéric CHOPIN

Patti Smith sort d'ici. Quel beau modèle de nu ! Elle parle avec ses mains. Esprit es-tu là ? Patti a fait main basse sur la ville, une femme qui vous prend en grippe parce que le Rock'n roll et son public, c'était l'histoire fameuse des ... célibataires. La stupéfaction passée, le chewing gum sexuel digéré, peut-être en viendra-t-on enfin à la musique. Elle apprend la guitare. Ce n'est pas un hasard si Patti Smith d'il y a un an est devenue le Patti Smith group. On se voit tous venir de loin.

Il n'y a plus de « danseurs » les possédés.
La division des hommes en acteurs et spectateurs est le fait central de notre temps. Nous sommes obsédés par des héros qui vivent pour nous et que nous punissons.
Si toutes les radios et télévisions étaient privées de leurs sources de pouvoir, tous les livres et tableaux brûlés demain, tous spectacles et cinémas fermés,



PATTY SMITH GROUP Paris Mai 1976

tous les arts de vie par procuration...
Nous nous contentons du « donné » dans la quête des sensations. Nous avons été métamorphosés d'un corps fou dansant sur les collines en une paire d'yeux fixant le noir.

There are no longer « dancers », the possessed.
The cleavage of men into actor and spectators is the central fact of our time. We are obsessed with heroes who live for us and whom we punish.
If all the radios and televisions were deprived of their sources of power, all books and paintings burned tomorrow, all shows and cinemas closed,
all the arts of vicarious existence...

We are content with the « given » in sensation's quest. We have been metamorphosed from a mad body dancing on hillsides to a pair of eyes staring in the dark.

Jim Morrison
« Seigneurs et nouvelles créatures ».

Attendre. Que son physique s'explique de lui-même ou qu'il disparaisse et qu'on le laisse en paix. Les femmes sont ordinairement les groupies ou le cercle silencieux des photographes, manager, ou âme sœur du Rock'n Roll. Le mythe de la sex pin-up impensable en ce concernait Patti ont mis sur pieds celui de l'étrange personnage névrosé et possédé d'un pouvoir sexuel aussi incongru que démesuré n'est-ce pas... On se gorge et Patti devient une affaire de collectionneurs et New York encore pour glisser un peu plus l'Underground parlant. « la musique savante manque à notre désir ».

Domage, on ne choisit probablement guère le sens dans lequel une personne vous monte à la tête. Patti en rit encore... En attendant Radio Ethiopia, cherchez d'autres batons pour vous battre.

If you wish,
I shall rage on raw meat
or, as the sky changes its hue
If you wish
I shall grow irreproachably tender
not a man, but a cloud in trousers !

Voulez-vous
que je sois enragé par la viande,
et puis comme le ciel changeant de ton
voulez-vous
qu'irréprochablement je devienne tendre,
homme non, mais nuage en pantalon !

Prologue du « Nuage en pantalon »
de Maïakovsky

Lizzy Mercier

for Rock News,
from 1 June
29 May 76



Un coup de chance ? Non. Un éblouissement de lumière peut-être. J'ai bossé dur pour avoir tout ce que j'ai. L'expérience le voyage, la douleur, la mort et la résurrection de mon âme communiquer avec des dieux jaloux des soucoupes volantes... tout ça superposé couche après couche comme l'édifice d'un architecte inspiré. Tout ce que j'ai maintenant (le succès l'amour et toujours ma douleur) ne vient que de ce filet de lumière qui s'est dévidé dans mes veines pendant des années. J'ai 29 ans. Bosser c'est ma drogue.

Je n'ai rien eu facilement. Rien eu gratuitement. Lenny et moi avons créé pendant 6 ans. Nous avons créé et puis nous nous sommes détruits. Alchimie douce et assassine. Pas d'argent pas de récompense sauf la joie de travailler et le sentiment d'être libre. J'aime le rock'n roll. J'ai entendu Little Richard quand j'avais six ans ça m'a frappé comme une pluie de météores ; **petites comètes dans ma tête!**...

Alors j'ai compris que le rock'n roll était TOUT. Rédemption nouvelle manière.



Quand j'ai vieilli ça s'est posé sur moi comme une main sur mon corps. Dieu l'église même l'art n'ont jamais rassasié mes envies spirituelles et sexuelles comme le rock'n roll l'a fait. Le cœur + la tête + l'âme + le cul = le rock'n roll.

Quand Morrison, Hendrix, Brian Jones, etc. sont morts quelques chose en moi-même est mort **aussi!** **Morte!**... par auto-suggestion. Quand Bob Dylan a eu son accident la moto m'a roulé sur le crâne. L'Amérique alors est tombée en léthargie. Le rock'n roll sous l'étreinte de la mort.

Mais j'en ai marre de dormir. Je me serais vendue pour le rock'n roll. Je le ferais toujours d'ailleurs. En concert je gueule et je danse et je me bats toujours. Je me donne à fond et tout se met à vibrer en moi qu'on plane ou qu'on se ramasse la gueule et je bave et pisse et jouis sur la scène et je sens Dieu et la mort et Vénus en moi je suis rachetée libre, neuve. Les circonstances ? Elles sont de mon côté. A mes genoux. Oui c'est le bon moment parce que le rock'n roll a besoin qu'on lui insuffle la vie. Une femme (gardienne de la vie) peut le faire. Rimbaud dit quand les femmes se libèrent de leur longue servitude alors ce sont elles qui seront les poètes créeront les nouvelles musiques les nouveaux bruits.

Les nouveaux bruits ? Quand je joue sur ma guitare (fender duo-sonic) je joue mon cœur et mon spleen. Pas de notes pas de mélodie, je ne sais pas faire ça. Je ne suis pas une musicienne. Je suis peut-être l'ange gardien du BRUIT de la luxure de l'angoisse, de la peur, de la frustration, du pouvoir, du désir...

Ce que je fais c'est communiquer un état d'âme. Les grands guitaristes (Tom Verlaine Buck Dharma etc) communiquent un état d'âme grâce à une musique techniquement géniale. Moi je fais juste des bruits moi, je mets mon sexe dans l'ins-

tant... dans ma petite guitare ma petite âme...

THE NIGHT (LA NUIT)

Ça va faire deux ans que j'ai vu Tom Verlaine pour la première fois. C'était à Pâques. J'avais la tête pleine de lumière. Beaucoup de cocaïne. J'avais vu le film Ladies and Gentlemen les Rolling Stones. La tête pleine de lumière de coco de bébés orchidées. J'étais allée au CBGB. Il y avait T.V. Ça m'a inspirée. Fait exploser mon cœur.

Ses mains étreignent violemment le manche en bois de rose de sa guitare, maître de jazz qui a le blues. Ses mains sur la machine à écrire. Mes mains. Tout se confond nos nuits extasiées et tristes. Chacune d'elle un voyage. Notre petit livre (**la nuit?**) seulement un voyage. 22 instants comme une main qui s'ouvre et tue ces yeux qui voient et se noient et perçoivent tout...

LES FEMMES ????

Quand je joue je n'y pense pas. Mon sexe explose, mon genre disparaît.

Quand je crée je me sens plus comme le christ satan, un martien un nègre... mâle ou femelle ? Je ne sais pas ; même quand je fais l'amour je ne sais pas. Quelquefois je suis un garçon quelquefois Jeanne Moreau...

Les femmes. Leur fabuleuse énergie. Jeanne d'Arc la vierge-guerrier qui s'est fait enculer pour la première fois par les flammes qui la consumaient ses premiers amants les anges et les saints qui l'enlevèrent comme des sirènes...

Piaf ; dans sa petite robe noire son amour pour le boxeur Marcel Cerdan son acharnement à vivre... le frémissement des accidents. L'explosion de ses poumons... ses poings petits comme ceux d'un bébé boxeur.

The night



La nuit

Patti Smith

ET

Tom Verlaine

Traduit par DOMINIQUE DURANT

only examine the doctrine of the arabs of morrocco. the night possesses
22 properties: 11 saintly 11 satanic. will cover and wing even as the
angel covers yet defile even the door of a mosque with the cold light
of a moon.
22/11/11

Le livre était dans mes mains. Mais je désirais une émotion moins
subtile. Un jour je concevrai un désir si violent que son objet même
disparaîtra.

I
the soul in the shape of a young man
dressed in a coat of milk...
the heart in the shape of his lover-
a gentle lad ' / blue skin...
the night in the shape of elle nigger
who descends upon the sleeping boys
and makes them her slaves.

II
Magnetic disorder!
Brutal exhaltation! I breathe and breathe
like a toppling steeple! The old Style
covers me like a blanket of needles.

simplement étudier la doctrine des arabes du maroc. la nuit possède
22 propriétés : 11 divines 11 démoniaques. protégeront et s'envoleront
même si l'ange gardien est là et de toute façon souilleront
la porte d'une mosquée dans la lumière froide de la lune.
22/11/11

The book was in my hands. But I craved a less subtle excitement. I shall
contrive an envy so strong that its object will disappear.

I
l'âme comme la silhouette d'un jeune homme
vêtu d'un manteau laiteux...
le cœur comme la silhouette de son amant
un type gentil à la peau triste...
la nuit comme la silhouette de la négresse
qui s'abat sur les garçons endormis
et en fait ses esclaves.

II
Désordre magnétique !
Expiration violente ! Je respire et respire
comme un clocher qui vacille ! Le vieux Style
m'enveloppe comme une couverture d'épingles.

III
night snow, enamel hills pommaded w/ blood
victim disrobed then adorned w/ dress of
perforated towels. mere hills strewn w/ baby
birds. rough handed children lean over and
pluck them up but the fragile skulls splinter
like palace ice sculpture. victim inspects...
fine networks of frozen membranes then with
mute horror gestures to the children.

children. so sinister they are completely
aware of their own power. children, so
facile they easily exit eyeballs from the
sockets of their fresh pink faces and send
them winging thru space like a feud of minature snowballs...

IV
Oh no not this again.
No pattern. No temperature.
Is emptiness desperate?
Violins in the night

V
victims gropes soundlessly in eye of blizzard.
now snowblind it is unlikely he will retrieve
the leather envelope containing ear and tongue.

VI
Despair invites the supernatural. The old man leaps out the window to
find himself weightless and laughing. The window is now a large pair of
lips which whisper "Get something going here". The old man can not
find his body but recognizes his voice. The old man finds such
commands dull.
"You had your chance".
The old man leans out the window and wonders.

III
neige de nuit. des collines en émail pommadées de sang.
une victime dépouillée puis parée d'une robe en
haillons troués. rien que des collines semées de bébés
oiseaux. des enfants aux mains violentes se penchent et
les plument mais leurs crânes fragiles éclatent
comme des palais sculptés dans la glace. une victime observe
de fins réseaux de membranes gelées et puis avec
une horreur muette gesticule vers les enfants.

les enfants. si menaçants qu'ils ont entièrement
conscience de leur pouvoir. les enfants. si
libres qu'ils arrachent sans peine les yeux des
orbites de leur visage frais et rose et les
lancent avec fureur dans le ciel
comme s'ils se battaient avec des boules de neige miniature...

IV
Oh non ça recommence.
Plus d'exemple. Plus de fièvre.
Le vide est-il sans issue ?
Des violons dans la nuit.

V
une victime qui marche à tâtons sans bruit dans l'œil glacé du blizzard.
aveuglé maintenant par la neige il ne retrouvera sans doute plus
le sac en cuir contenant oreille et langue.

VI
Le désespoir appelle le surnaturel. Le vieil homme saute par la fenêtre
et se retrouve sans pesanteur rigolant. La fenêtre s'est transformée en
lèvres immenses qui murmurent : « Tu gagneras quelque chose à venir ici ».
Il a égaré son corps mais il reconnaît sa voix. Il trouve de pareils
commandements tristes et mornes.
« Tu as eu ta chance ».
Le vieil homme se penche par la fenêtre et s'étonne.

VII

fireworks. boy at the window profile. the nerves in his face straining with each swish and crackle. his nostrils — triangles contracting his eyes dilating blue flame.
a wild rabbit at the window. plaster fish head swaying. fingers and faces bursting in flames. he knows they have planted small rockets in his shoes. he feels them piercing the soul of his feet but he does not move. he sits at the window profile watching the children burst into flames.

VIII

Interior events covet his desire.
The strings have not begun their inevitable loosening.
With a shrug of the shoulders.
he breaks the glass in his hand.

IX

8mm. her blue dress — the one the boys look up —
on a flagpole flapping in the breeze. the white
polka dots like violated stars.

X

The old warehouse burned furiously.
And with it my matches.

VII

feux d'artifice. un garçon dans l'encadrement de la fenêtre. les nerfs qui tendent son visage à chaque bruissement et craquement. ses narines — des triangles se contractant ses yeux distillant une flamme bleue.
un lièvre sauvage dans l'encadrement de la fenêtre. une tête de poisson en plâtre se balance. des doigts et des visages éclatent dans les flammes. il sait qu'on lui a semé des petites fusées dans ses chaussures. il les sent qui transpercent l'âme de ses pieds mais il ne bouge pas. il est assis dans l'encadrement de la fenêtre et regarde les enfants exploser en flammes.

VIII

Des événements intérieurs convoitent son désir.
Les liens ne se sont pas encore
inévitavelmente dénoués.
En haussant des épaules
il brise le verre qui est dans sa main.

IX

8 mm. sa robe bleue — celle que les types regardent —
en haut d'un mât comme un drapeau claquant au vent. les
pois blancs comme des étoiles qu'on violente.

X

Le vieil entrepôt a brûlé avec rage.
Et avec lui mes allumettes.

XI

niches (like lips) carved in the neck of long
palm tree. cherry bombs pressed in sultry pucker.
palm trees imploding uprooting and soaring thru
space cracking the teeth of unaware oiseau helicopter
or anxious separate soul in flight.

XI

des niches (qui ressemblent à des lèvres) gravées dans le cou immense
des palmiers. des bombes comme des cerises enfoncées dans des rides
angoissantes.

les palmiers qui explosent se déracinent et prennent leur essort dans
l'espace brisant les dents d'un oiseau hélicoptère inconscient
ou d'une âme qui s'envole libre et tourmentée.

XII

Out of sequence. The shadows are rising.
Out of sequence.
The shadows begin their assault.
In perfect sequence. The shadows
embrace him like a brother.

XII

Désordre.
Les ombres montent.
Désordre.
Les ombres ont commencé leur assaut.
En ordre parfait. Les ombres
l'étreignent comme un frère.

XIII

I'm a man and she is breathing. her nipples are baby bullets straining
cotton blouse. she lays down. i stand over her spread legged like a
cowboy like jolly green giant. she reaches up opens my fly pop and pulls
my dick out. she whispers i can't hear her i bend down and cum in her
hand. the cum coagulates into smooth white rock. i force her teeth open
with thumb and forefinger and shove it down her throat.

XIII

je suis un homme et elle respire. les mamelons de ses seins ressemblent
à des petites balles de fusil qui tendent le tissu de son corsage. elle
est allongée. je suis debout au-dessus d'elle les jambes écartées
comme un cow-boy comme un géant rigolard et tout vert. elle s'assied
ouvre ma braguette et sort ma pine. Elle murmure je ne l'entends pas
je me penche et jouis dans sa main. le sperme se fige devient
un caillou blanc et doux. avec le pouce et l'index je l'oblige à
desserrer les dents et lui introduit le foutre dans la gorge.

XIV

I could not place her accent.
Her voice the hypnotic eye.
I would do anything she would say.
Then she asked me to kill her.

I grabbed the knife and plunged
the handle between her knees
into the mattress.
I spit on her face and walked out.

XV

she spent several minutes inspecting the veins
of fat in the meat unaware that he was waiting
in the dark corner of her bedroom.

waiting to rest his huge red hands on her fragile
neck. waiting to press each finger — ten shiny sausages —
into her pale fleshy stomach. waiting to shove two
rude fists up her oily cunt and asshole.

she washed her face and put on her green silk raincoat
running happily into the night.

XVI

Small stones on my windowsill.
I, I, I...

XIV

Je n'arrivais pas à replacer son accent.
Sa voix l'œil hypnotique.
J'aurais fait tout ce qu'elle m'aurait dit
Et puis elle m'a demandé de la tuer.

J'ai saisi un couteau et enfoncé
le manche entre ses genoux
dans le matelas.
Je lui ai craché à la figure et je suis sortie.

XV

elle passa plusieurs minutes à observer la graisse
qui veinait la viande ignorant celui qui l'attendait
dans un coin sombre de sa chambre.

attendait pour poser ses grosses mains rouges sur son cou
fragile. attendait pour enfoncer chaque doigt — dix saucisses luisantes —
dans la chair pâle de son ventre charnu. attendait pour introduire ses deux
poings brutaux dans son sexe et son cul huileux.

elle lava son visage et enfila son imperméable en soie verte
courut joyeusement dans la nuit.

XVI

des petits cailloux sur le rebord de ma fenêtre.
Moi, moi, moi...

XVII

on the long beach man w/scales and wings
ocean spittle slobbering heart

flaxen girl holds a branch of coral.
her pale shoulders draw mosquitoes

his scales rip into the space thin coptic fabric of her
shirtwaist her mouth a swollen red
diamond searches...

they rock like warm crabs

XVII

sur la plage sans fin un homme avec des écailles et des ailes.
salive de l'océan cœur qui se lamente.

une fille blondasse tient une branche de corail.
ses épaules pâles attirent les moustiques.

les écailles de l'homme lui déchirent dans l'espace le fin tissu copte de sa
chemise. sa bouche, un diamant
rouge et gonflé qui roussit...

ils se balancent comme des crabes passionnés.

XVIII

The bright cloud and dark meadows.
High floss lipstick kiss
Over the hill the siren and the flames.

XVIII

Les nuages lumineux et les prairies sombres.
Le baiser poli et satiné d'un rouge à lèvres.
Par-dessus la colline la sirène et les flammes.

XIX

The young prostitute suffering the rite
of 1,000 thousand flowers...

afterward the women removed the shaved stick
and wilted blossom and left her to rest alone
in a small room streaked with light.

XIX

La jeune prostituée subissait le rite
des 1000 mille fleurs...

ensuite les femmes enlevèrent le bâton imberbe
fanèrent les floraisons et la laissèrent se reposer seule
dans une petite chambre zébrée de lumière.

XX

The violence of exhaustion. Colorful gates crashing
on ones face. The arsenist sleeps

XX

La violence de la fatigue. Des portes multicolores s'écrasent
sur un visage. L'empoisonneur s'endort.

XXI

TIME IS FALLING. THE SCREEN FILLED W/NUMBERS —
CRAYOLA PRIMARY. GRAINY ACTION:

little boy: I'm hungry.

war. children picking thru spoils...
sleas eyes oily pamphlets and statues
of angels.

children mounting...humping...licking...
defacing the statue of angels...

children pressing their chins
into the sharp niches that were
once the necks of marble angels.

heads in field smiling sarcastically
into the waxy sky
fin.

eat the dawn
eat the dawn
eat the dawn

XXI

LE TEMPS S'ECROULE. L'ECRAN SE REMPLIT DE CHIFFRES —
LES PRIMAIRES A CRAYOLA. COMBAT GRENU :

petit garçon : J'ai faim

la guerre. des enfants qui pillent des dépouilles...
des brancards des yeux des pamphlets grassex et des statues
d'anges.

des enfants qui grimpent... tordent... lèchent...
défigurent la statue des anges...

des enfants qui posent leurs mentons dans
les niches aigües qui furent
un jour le cou des anges de marbre.

dans les champs des têtes qui sourient sarcastiques
vers le ciel cireux
fin.

dévoré l'aurore
dévorer l'aurore
dévorer l'aurore

XXII

I fuck a saint who is made of water.
When we reappear the birds are chirping.

XXII

Je baise un saint modelé avec de l'eau.
Quand nous réapparaissons les oiseaux gazouillent.

Anna Magnani sa passion
 Jeanne Moreau - l'autosatisfaction la façon
 dont elle fume une cigarette les contours pleins
 de sa silhouette dans un slip noir. EVA le film
 qu'elle a fait avec Joseph Losey est ma bible-vidéo.

Les femmes sont naturellement fortes. Elles donnent la vie. Ce sont des demi-louves. Quand elles prendront conscience de leur force peut-être des artistes nouveaux verront-ils le jour. Jusqu'à maintenant les femmes les plus extraordinaires ont été les Françaises et les Italiennes. Pleines d'un courage immense... Madame Curie...

Lotte Lenya également une grande inspiration. On ne l'a pas pendue parce qu'elle ne savait pas chanter. Tout lui venait de ses tripes. J'arrache mes tripes à des nerfs et des accords au fond de moi-même. Quand je suis à genoux faisant gueuler ma guitare ces femmes paradent dans mon crâne au-delà de mes yeux ; mes Mona Lisa...

Quand Lizzie et moi on faisait des photos je me suis amusée à un petit jeu avec elle. La tester pour voir si je pourrais inventer un coup qu'elle ne comprendrait pas. Mais j'étais heureuse de constater son courage sa résistance. Quelquefois je nous sentais comme deux petits animaux. Deux louves sœurs seulement séparées par l'ŒIL la caméra et bientôt réunies dans une photo.

Le photographe et le modèle... l'acteur et le spectateur... L'actrice et le metteur en scène... La star et l'admirateur... Tous bientôt se confondent comme l'assassin et la victime. Une mort douce où ils se retrouvent dans l'art.

Nous sommes tous le même animal. Homme, femme, chien, pop star saint ou putain. Tous les mêmes dans mon livre. Nous sommes fondamentalement liés les uns aux autres. Comme une constellation d'étoiles.

Pour moi la pop star est morte. Enterrée. C'est comme la Bastille. La mort des rois. Le peuple doit régner. Mon groupe (moi) nous sommes un et nous sommes le peuple. Ma guitare est le cri, la frustration la joie du peuple.

Jouer ? Oui j'aime jouer. Chaque nuit je progresse. Ma vie c'est comme le poker. Quand je suis sur scène j'improvise beaucoup. On prend des risques. Je fais des solos avec mon cerveau. Je me force à faire jaillir à répandre la poésie. Je prends ma guitare et la peur me transperce. Je ne sais plus jouer. Le peuple (dont je fais partie) aimera-t-il ça ? Et puis je me dis ET MERDE je m'en branle... un risque n'est rien d'autre qu'un risque... Je tombe à genoux je communique avec des démons merveilleux. Je parie gros. Je chante pas seulement des chansons pops. Je meurs un peu. Et je renais

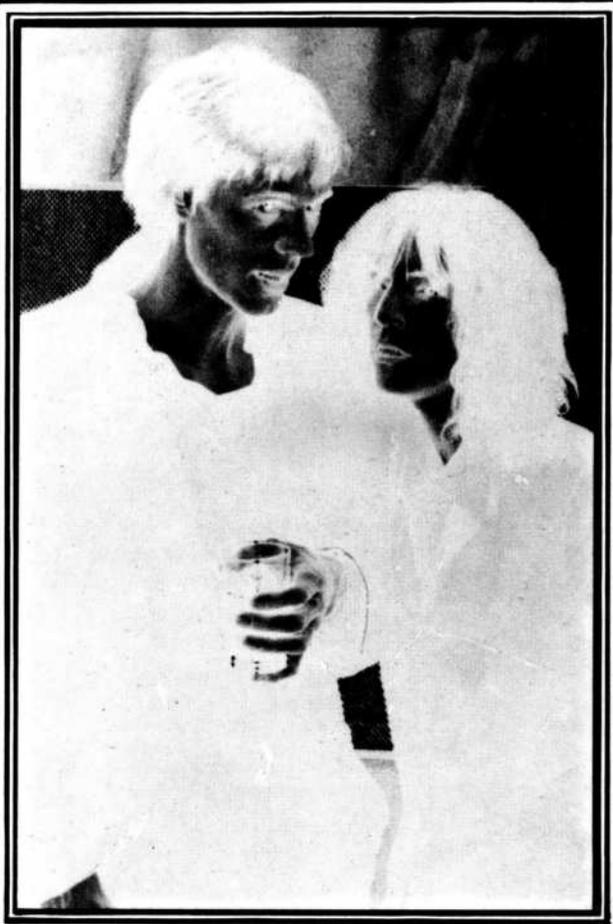
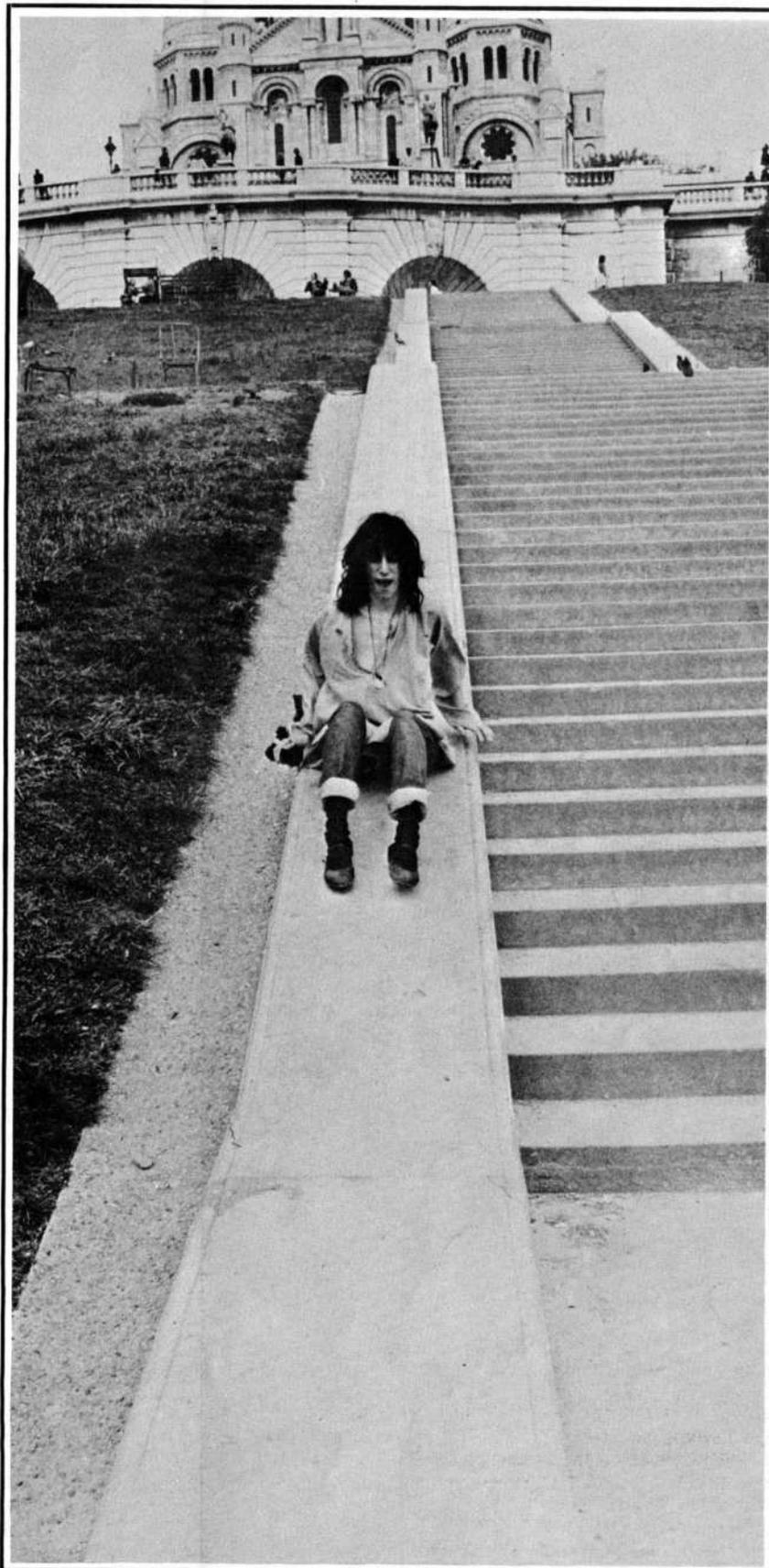


PHOTO M. ESTEBAN





Je suis un voleur extraordinaire qui n'a qu'un seul dire :

« un bon voleur n'hésite jamais »
Le futur ? télévision ; Tom Verlaine. J'aimerais tourner un film porno avec Pierre Clémenti. Je le comprends. Son énergie, ses manies, ses urgences. Tous les grands artistes sont comme ça... Hendrix, Artaud, Tom Verlaine...

Allen Lanier que j'ai aimé pendant six ans m'a déchirée et obligée à réinventer mon âme. Il m'a appris à chanter FORT à ne pas avoir peur. Les BOC, je n'ai rien à voir avec eux mais ils m'ont donné l'inspiration le courage. Dans leur nouvel album j'ai écrit une chanson et je l'ai chantée accompagnée à la batterie. Revanche sur Verav Gemini... dans les studios j'ai mis les écouteurs ; il faisait sombre et tranquille pas loin de minuit. La musique me transperça. Bosser c'est ma drogue. Ce sont des types rares qui ont le sens de l'orgasme dans les mouvements de leur musique. Je me sentais soulagée. Allen était derrière la console la force de ses yeux et de son âme me poussait à y aller. J'avais l'impression de chanter pour la première fois. Un oiseau s'envolait de ma bouche. Je pleurais...

Je veux continuer à créer avec les hommes que j'aime et respecte. Ecrire encore des livres et enregistrer des fantasmagies qui n'en finissent plus sur un disque avec Tom Verlaine. J'ai toujours voulu faire de l'art avec des mecs... mon groupe... Lenny Kaye, Richard Sohl, Ivan Kral, Jay DEE Daugherty... créer cet été Radio Ethiopia la langue de l'amour... un album sans peur... un vrai pari... je jouerai de la guitare... Bosser c'est ma drogue... l'art qui jouit... mes enfants

PATTI SMITH
29 mai 1976
Traduit par Dominique Durand



stroke of luck? no. streak of light perhaps. I have worked very hard for what I have, experience travel pain death and rebirth of my soul communication with jealous gods flying saucers... all these things layer after layer. building like a soulful architect. what I have now (success love and still pain) is the result of a thread of light shooting thru my veins for many years. I am 29. work is my drug. I got nothing easy. nothing for free. lenny and I have been creating for six years. creating then self destructing. sweet and agonizing alchemy. no free. I love rock and roll. when I was six years old I heard Little Richard and it hit me like a spray of meteors; petite comets dans ma tête... I understood that rock n roll was IT. neo-salvation. as I got older it spread like a hand thru my body. god the church even art never satisfied all my sexual and brainiac and spiritual impulses like rock n roll. heart head soul cunt=rock n roll.

when Morrison Hendrix brian jones etc; died something died inside me aussi. morte couer. when bob dylan had his accident the motorcycle ran over my skull. america began a sickly sleep. rock n roll in a death grip. but I got tired of sleeping. I was a devoted fan. still am. still scream and dance and fight at concerts. I work hard and feel inside me when we do good go high or deep in a pit and I spit and piss and cum onstage and feel god and death and venus inside me I feel redeemed. Time? yes its on my side. its on its knees to me. yes its the right time because rock n roll needs a shot of rebirth. woman (the guardian of birth) can do it. Rimbaud dit when women release themselves from their long servitude she then will be the poet create thenew music new noise new noise? when I play my guitar (fender duo-sonic) I play from the heart and spleen. no notes no melody I don't know how. I am not a musician. perhaps the

guardian angel of NOISE lust anguish anger frustration power desire;;; what I'm doing is communicating heart. the great guitar players (tom verlaine buck dharma etc.) communicate heart thru genius technology music. me I just make noise me I have sex with the moment;...thry my little guitar my little soul....

The Night
(la nuit)

two years ago I first saw Tom Verlaine. it was easter. my head was filled with light. I had a lot of cocaine. I saw the film Ladies and Gentleman the rolling stonnes. my head was filled with light and coke and baby orchids. I went to CBGs. Television was on. they inspired me: SHOT UP MY HEART.

His hands embracing and raping the rosewood neck of his blue jazzmaster. my hands on the typewriter. his hands. everything blends. our nights estatic and sas. our nights. Each one a journey. our little book (la nuit) only one journey. 22 moments like a hand that stretches and covers and shoots thru the eyes that see and sea and seize all....

WOMEN,?????

when I'm performing I don't think about it. my gender explodes disappears. when I am creating I feel more like christ satan a matian a nigger... male or female? i dont know; even when I make love it shifts. sometimes I feel like a boy sometimes like a boy sometimes like jeanne moreau...

women. fantastic energy. jeanne d'arc a virgin warrior her first real fuck was the fire that consumed her; her first lovers the angels and saints that drew her like sirens... Piaf; in her little black dress her love for the boxer marcel cerdan her lust for experience... the thrill of accidents. the explosion in her lungs... her little fists like a baby boxer.

Anna Magnani her passion
Jeanne Moreau -the self containment. the way she smokes a cigarette her earthy contours in a black slip. EVA the film she did with Joseph Losey is my video bible.

women are naturally strong. they give birth. they are part wolfe. when they come to grips with their strength perhaps more artists will arise. the greatest women so far have been the french and the italian. filled with miaculous courage... madame curie... Lotte Lenya also a great inspiration. she didn't get hung up that she couldn't sing. she performed from her guts. i grab my guts from some nerve or chord inside. when I am on my knees screaming thru my guitar these women sometimes parade in front of me in my skull be-



hind my eyes; my mona lisa... when lizzie and I were doing the photographs I played a little game with her. would test her to see if I could concieve of a shot that she wouldn't understand. but I was happy to see her courage ans stamina. sometimes I felt like we were two little animals. two sister wolves

separated only by the great EYE the camera soon to joined again in a photograph. the photographer and subject... the performer and spectator... the actress and the rirector... the star and the fan... all soon merge like the murderer and the victim. a sweet death when they connect like art.





we are all the same animal. man woman
dog pop star whore and saint. all
the same in my book. we are all ultimately
connected. a constellation of stars.

To me the star is dead. finished. its like
the bastille. the death of kings. the
people must reign. my group (me) we are
one and we are the people. my guitar is
the cry the frustration the joy of the people.
gambler? yes I am already a gam-
bler. each night I advance. my life is
like poker. when I perform I improvise
musch. we take risks. I do brain so-
los. I force myself to spew poetry. I
pick up my guitar and a shot of fear goes
thru me. I don't know how to play. will
the people (who i am part of) hate it? then
i say FUCK IT I don't care... a risk is just
a risk... I fall on my knees or I commune
with some marvelous demon. I gam-
ble. I dont jut sing pop songs. I gam-
ble. if I fail so what. I die a little every
day.

little deaths. then I'm born again.
I am also a marvelous thief (thief) with only
one axiom 3 "a good thief never hesitates"
for the future? Television; Tom
Verlaine. I would like to do a porno-
reggae movie with pierre clemente. I un-
derstand him. his energy his mania his
urgency. all great artists have it... Hen-
drix Artaud Tom Verlaine...

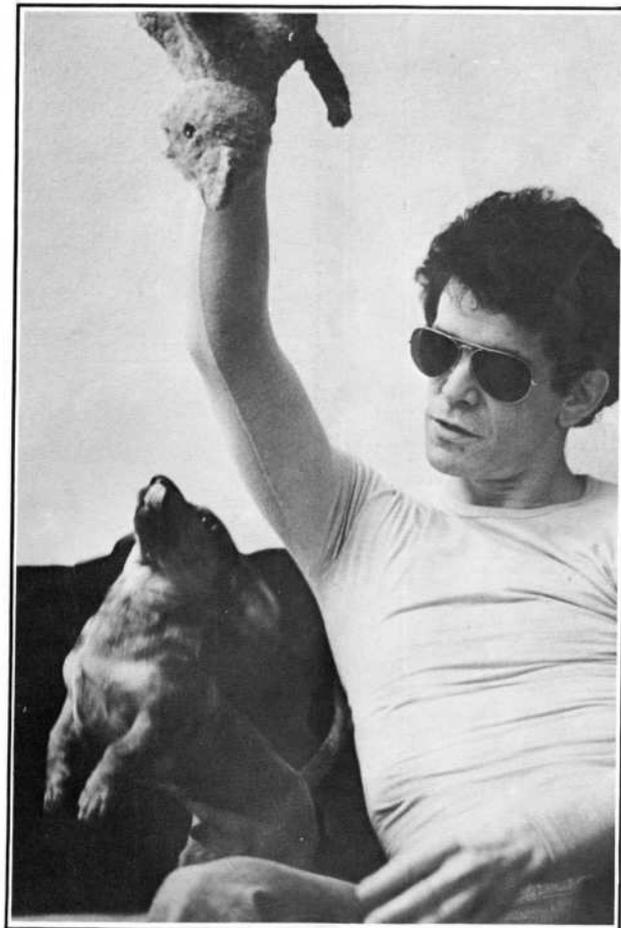
more work with blue oyster cult. allen lan-
nier who I have loved for six years tore me
apart and forced me to reinvent my
soul. he taught me to sing LOUD not to
be afraid. it is not my thing BOC but they
inspired me and gave me courage. on
their new album I wrote and sang a song
with their drummer. Revenge on Verav
Gemini... in the studio I put the head
phones on; it was dark and very quiet about
midnight. their track went thru
me. work is my drug. they are great
musicians with an orgasmic sence of mo-
vement within their music. I felt a re-
lease. Allen was behind the controll
boards pushing me with his eyes and
heart. I felt like I was singing for the first
time. a bird flew out of my mouth. i
was crying...

I want to keep creating with the men I love
and respect. To write more books and do
a long fantasy on record with Tom
Verlaine. I have always desired to create
art with men... my group... Lenny
Kaye Richard Sohl Ivan Kral Jay Dee
Daugherty... to create in this summer Ra-
dio Ethiopia the tongue of love... an album
with no fear... a true gamble... I'll play
guitar... work is my drug... the art that
cums... my children

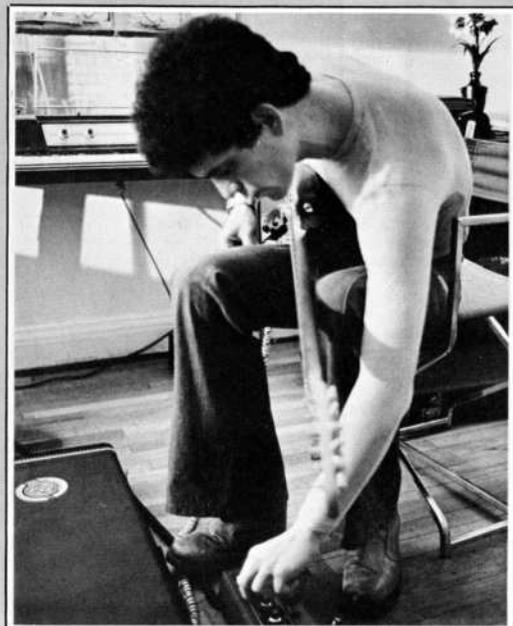
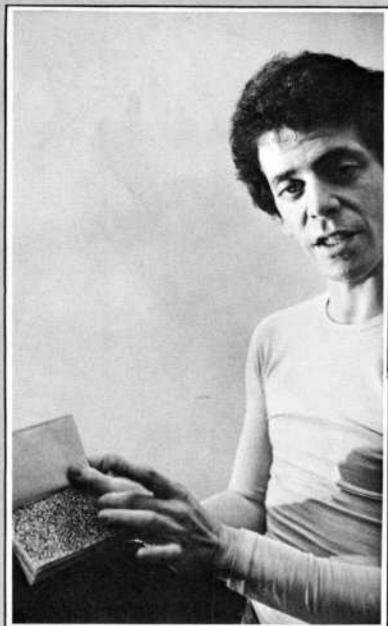
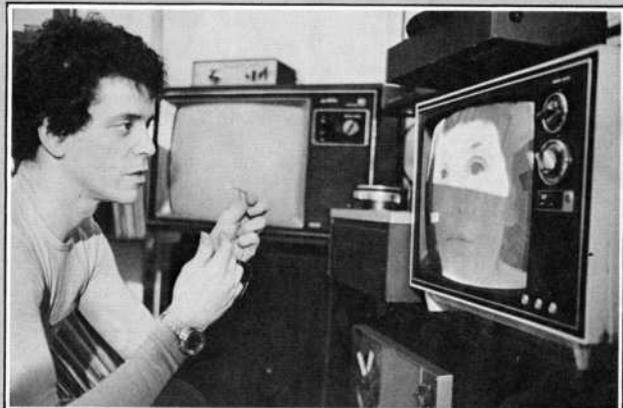
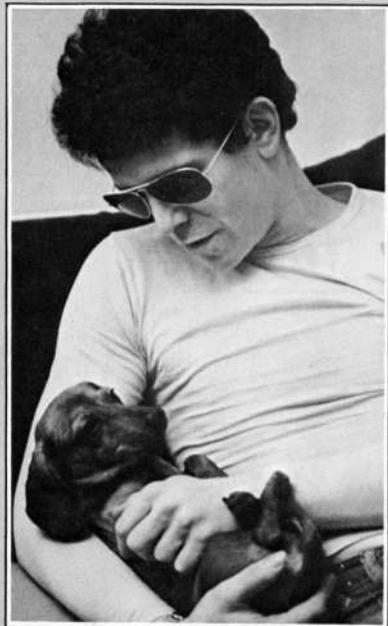
for 1
29 May 76

LOU REED

"home sweet home"

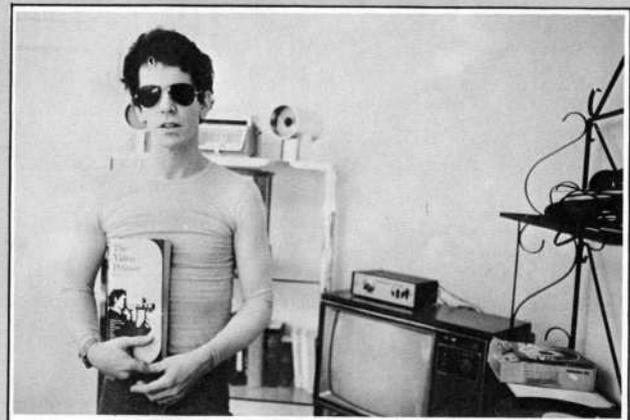


Richard ROBINSON



**PHOTO BY
RICHARD
ROBINSON**
Copyright © 1976 by Robinson Amusements, Inc.
Box 180, Planetarium Station, New York, NY 10024

Lou Reed habite dans l'Uptown de New York la partie cossue de Manhattan, mi résidentiel mi business building. Un vaste appartement qu'il tente vainement d'insonoriser voisinage oblige. Quelques amis Danny Field, Richard Robinson, le frère d'une New-Yorkaise, Rachel, son chien, des malles, baies vitrées et tout un matériel de studio. Lou Reed est-il un voyeur ?



NICO

Time can tear down a bulding
or destroy a woman's face,
hours are like diamonds
dont let them waste.

(Jagger/Richard)



PORTRAIT EN ROCK STAR / ANTHOLOGIE NECROLOGIQUE

Nico, est une légende, et pour ainsi dire, je suis une légende, tu il... on conjugue en fait jusqu'au bout du rouleau. Je la retrouve partout, dans toutes les galères possibles et imaginables. Dans le désordre elle est beat à IBIZA / rencontre Brian Jones- / John Cale / Warhol à New York... / et une liste de Lou Reed à Jim Morrison en incluant Fellini, Dylan et, plus tard Garrel. On pourrait débaler encore un sacré bon bout de catalogue, mais c'est marre.

On baigne dans la mythologie, on en a jusque là, plein les yeux, plein le nez et bientôt le corps y passe tout entier. Ce n'est pas que je nie que Nico ait rencontré machin à Paris, Berlin, n'importe qui n'importe où, mais un pas est vite franchi entre la mythologie et la mythomanie ; c'est bien simple, qui n'a pas aperçu NICO un jour ici, un jour là alors qu'elle n'était qu'ailleurs. Chacun donne son avis, on ne connaît même pas sa musique qu'on l'a déjà censurée ou démolie dans la plupart des cas, c'est un problème d'inculture totale, et du refus de l'admettre. On traîne dans un mauvais Trip qui s'allonge, qui s'étire, a en devenir franchement comique. Cela dit, j'ai bien peur que ça lui bouffe la tête, comme à la plupart des stars de rocks, de cinéma (et de jazz aussi), enfin on en a bien pris le chemin et, réflexion faite, elle a pas mal d'avance, et meurt doucement, la bouche ouverte, les yeux mi-clos dans la farine. Maintenant, je peux commencer à taper mon anthologie nécrologique ; merci...

(Encore une petite ligne d'introduction, ces quelques mots en signe d'épithape nevés dans la bouche de Brian Jones, qui collent à la peau, cervelle de Nico.
When this you see, remember me
and bear me in your mind
Let all the world say what they may
Speak of me as you find.
Remarquez, ce n'est pas elle qui le dit, alors...)

Après quelques balbutiements timides au cinéma, ça y est, elle tourne ; elle apparaît pendant de longues minutes dans la Dolce

Vita de FELLINI sous son propre nom, dans la partie débauche / séquences décadentes. On la retrouve ensuite chronologiquement mannequin à PARIS, puis découverte de par le monde. En 1966 New York, c'est alors la rencontre entre Nico et Andy Warhol qui l'introduit auprès de ses nouveaux protégés : le Velvet Underground, le FLASH est immédiat, Nico sera chanteuse du Velvet (en français dans le texte). Au milieu de l'année, la musique va éclater au cœur de New York et, plus tard, de l'Amérique. Warhol a monté son propre show, l'exploding plastic inévitable, c'est le point culminant d'une imagerie baroque ; bien avant les grands spectacles-ACIDS-TESTS de la West coast, le « spectacle » multi médias découpé en rondelles par un des princes du pop-Art de la grosse pompe. Le VU & NICO jouera sa musique au milieu des diapos qui défilent sur le murs, et de danses à caractère obscène. Et le premier album des Velvets sort enfin, PERCUTANT, mais l'expérience est trop intense pour chacun, les musiciens en prennent plein la gueule les uns après les autres. La tension

au sein du groupe augmente de jour en jour, c'est le FLIP à peine croyable, chacun essaie de tirer la couverture à soi, on est en pleine crise d'égo. Au bout de quelques mois Lou Reed balance enfin Nico pour conclure, comme il éjectera Cale plus tard (c'est une version comme il en existent d'autres d'ailleurs). Nico va donc continuer sa route toute seule mais sans quitter NYC et Warhol alors qu'il s'est distancie du groupe depuis longtemps. Nico alors tourne pas mal de bouts de films contemporains à CHELSEA GIRLS et enregistre l'album du même nom. Chelsea girls ; somptueux, enregistré puis renié, déchiré en lanières par NICO en personne, et enfin défini comme la production foireuse d'une rondelle de vinyl. En fait c'est le rôle qu'a dû tenir Nico à cette époque qu'elle déteste, une chanteuse de bar avec les : have drink baby and... C'est que lors de ces déclarations Nico a changé d'image et que New York, c'est loin pour elle. Alors, elle traîne un peu partout avec sa tête vide et son regard de méduse, au hasard des rencontres, au hasard des défonces aux U.S.A. Défonces et redéfonces, et Jim Morrison qui pousse Nico à enregistrer toute seule sa propre musique, plus tard, le MARBLE INDEX. Elektra signe alors la DIVA (Big Jim et les DOORS sont d'ailleurs sous contrats chez Elektra), John Cale est là aussi pour produire l'album de Nico, il produira aussi toutes les compositions suivantes de Nico. Marble Index est un point de départ, ça y est, Nico a accouché de son art (flouf !). Tout est là ; sa poésie / schyzo et sa musique atonale. Sur cet album sa folie prend possession de la musique, on sort totalement des structures habituelles, les notes s'étirent et le chant mélodieux vient briser l'harmonie répétitive et quasi hypnotique du BRUIT de fond sonore. Les critiques



Nico. Bataclan

sont complètement paumés, on essaie de la classer, de la répertorier, on dira que cela sonne médiévale, voire antique. En fait, peut-être, mais elle se rapproche plutôt, à mon sens, de la musique expérimentale électro-acoustique moderne. Il est inutile de la mettre dans le même sac que les groupes de caoutchouc allemand, un même objectif, mais deux biais différents. Le disque passe à côté du public et reste aujourd'hui un chef-d'œuvre baroque introuvable et inconnu. Depuis Marble Index, la musique de Nico n'a quasiment pas subi de transformations notoires. Il est probable que c'est Nico elle-même qui n'a plus changé d'image ; elle l'a seulement précisée et a continué à s'enfermer dans sa paranoïa. Elle vit alors à son rythme et essaie de s'organiser hors des contraintes du bizness : elle va produire à la cadence de sa fantaisie et repartir sur la route, d'un coin à un autre, son véritable point de chute. Nico quitte les USA pour l'Europe et va enregistrer alors Desertshore. C'est un nouveau flash dans sa vie, mais un flash sans violence, externe, sa rencontre avec Philippe Garrel va orienter de nouveau sa direction musicale. Non pas la transformer, mais plutôt l'affiner. Il est impossible de dissocier Desertshore de la Cicatrice intérieure, ce sont deux œuvres parallèles et peut-être, en fait, n'est-ce qu'un tout. Bande-images bande-son, où est l'image, où est le son ? Le film est un poème, sans actes gratuits, sans actes peut-être. Il s'étend doucement dans le désert, silencieux. La musique s'accompagne alors de ce silence, c'est le désert, la vie. A partir de ce moment, le couple Garrel / Nico produit, reproduit, très européen. Aujourd'hui, en 1980, quelques films restent gravés sur la pellicule, quelques-uns des meilleurs dans le concept cinématographique. Le plus marquant étant certainement l'Athanos, c'est le type même du concept cinématographique, il s'agit d'un montage de séquences que Garrel refait pour chaque série de projections à partir d'un matériau tout à fait défini au départ. Nico par ci, nue dans les flammes accrochée à la pierre défoncée au possible. Mais d'autres scènes, elles aussi, d'une réelle beauté. Garrel, dans ses montages, en rajoute, en retire, triture / inverse, renverse certains plans pour arriver à des versions de durée inégale (de 1 h 30 à 55 mn en passant par 33 sec ! oui, mais non, là, je déconne). C'est beau, c'est très beau, et SURTOUT silencieux... Enfin, quand on voit aujourd'hui la dégaîne de Garrel, on s'interroge, et si jamais on l'entend dans ses grands moments, on ne s'interroge plus. Pourra-t-il encore tourner autre chose que des films voilés ? Là, c'est son affaire, c'est son trip et j'en ai rien à foutre. Pour en revenir à la musique :
Acte III :

Nico signe un nouveau contrat en 1975, un nouveau contrat tout neuf, avec ISLAND ; d'ailleurs, ISLAND signe à tours de bras,



John Cale, Nico, et Lou Reed au Bataclan

Les musiciens de studio sont cools, et même intéressants, ce qui ne gâche rien, il faut le reconnaître. Evidemment, John Cale est là, il est sous contrat de la marque au palmier ; et, depuis quelques mois, il produit pour son propre compte, FEAR, puis SLOW DAZZLE deux joyaux ciselés dans des pochettes de carton ; il ne manque pas de charme, le nouveau son John Cale. Ainsi, il va produire le nouveau Lp de Nico : THE END ; un vieux rêve de Nico, enregistrer la chanson de Morrison, après l'avoir jouée si longtemps sur scène. Un disque que l'on a attendu longtemps, chroniqué en Angleterre, par le New Musical Express ou Melody Maker comme « The End of what ? » et, en France, ce pauvre Lentin dans Actual se fait une chronironique : « se rassurer, on a trouvé plus flippé que soi ! ». En effet, mais la musique porte haut, et le traitement du sang par ENO porte loin, très loin. On a retrouvé Nico en pleine forme ; le noir de la pochette a déteint, le vinyl est noir, la musique est noire, et Nico est de plus en plus lointaine. L'adjonction du synthé rend la musique plus légère, plus subtile. La poésie, elle, garde sa force en son aspect frappé de paranoïa sur le coin d'une table (tu te souviens, Nico ; Et je mords ma paupière). Evidemment, il faut s'arrêter sur THE END de Morrison, paysage du roi Edipe sodomisé, avec toute la poésie et tout le secret que cela comporte ; un mot et des touches de piano cassées sur le bord du clavier, envolées les notes, envolées ! THE END, aujourd'hui, est le dernier mot de Nico (sublime !). Et dans trois ans, à moins d'accident, la phrase complète : je m'explique, c'est dur de vivre au soleil lorsque l'on ne sait plus très bien ce que l'on veut. Quelques notes encore : sur la pochette de THE END, deux photos qui entraînent, deux photos de Garrel extraites d'un de ses derniers films : Les Hautes Solitudes. A voir absolument : le beau pour le beau. Univers expressionniste de quatre stars acculées par la solitude, délire et paranoïa muettes, Nico et Jean Seberg, mais aussi Terzieff dans un numéro époustouffant de comédie du flip. Assurément, la dernière marque de talent de Garrel sur

l'écran de papier dans notre cervelle d'ignorance. Pour Nico, c'est fini, il n'y a plus qu'à la voir en concert occasionnellement : Reims, un triomphe, et le sud de la France, l'année dernière, un désastre. Le public de rock est vraiment trop con, il veut entendre les merdes qu'ont lui à inculquées à force de baffes dans la gueule, et dès que l'on sort quelques peu des sentiers battus des jungles publicitaires du rock & Cie il flippe, il hurle, il bèle. Mais, est-il réellement responsable, puisqu'il a les tympanans fêlés et les yeux crévés. Pauvre France, et ces petits bourgeois déguisés en freaks et moutons sans plumages. Nico est restée sur scène un quart d'heure, deux tentatives, puis ce sont les larmes. 40 000 personnes, c'était peut-être trop, mais était-ce une raison pour la jeter si violemment ? 5 000 personnes à Reims, et le miracle du triomphe. Le concert dans la cathédrale fut vraiment bon, avec un jeu expansif et une voix profonde, gorgée de sensibilité et d'authenticité, oui, ma Nico authentique, bien que... Mais ça, c'est elle qui me l'a dit, et je ne veux pas en entendre plus. Aujourd'hui, Nico tourne encore un peu partout, un concert de temps en temps, mais pas de grande richesse. On peut la croiser lorsqu'elle traîne à Paris, mais faut vraiment un sacré coup de bol, pas réellement le hasard. Hier, elle était à Berlin, demain Ibiza, ravagée par la poudre et son rêve de sucre-glace. Elle vieillit, et il faut se rendre à l'évidence, que ce n'est plus tout à fait à son avantage, les traits tirés, les yeux mi-clos, elle avait du talent, un talent fou mais elle l'a oublié, a fait une croix dessus, dommage ! J'avais prévu une interview, elle m'a répondu : « pas d'interview, plus rien à dire ». Pour les photos, elle n'avait pas la tête. Alors, autre chose, qui colle pas mal au visage, c'était peut-être hier, c'est sûrement demain. Enfin, en conclusion, pour les nécrophages avides de sensations : après BRIAN JONES, JANIS JOPLIN, HENDRIX... MORRISON, et bien d'autres, qui sera le (a) prochain(e)...

Moi, je ne me sens plus très bien
Stéphane PIETRI

RAMONES

Roberta BAYLEY



NOM	JOEY	DEE-DEE	TOMMY	JOHNNY
Date de naissance	mai 1952	sept. 1952	janv. 1952	oct. 1951
Lieu	New York	Berlin	New York	?
Groupes préférés	Ramones	Bay City Rollers Johnny Ramones	Beatles Knickerbrokers	Beatles, B. Hully Elvis
Films préférés	The Texas Chainsaw Massacre hard day night	Female Trouble Exorcist	Bunuel Zorro à la TV	Bride of Frankenstein Texas chainsaw massacre
Couleurs	noir, bleu rouge	rouge, noir, jaune et blanc	bleu	noir et blanc
Voitures	Tank Sherman	Limousine noire	rapide et chère	Rolls Royce
Bouffe	Filet mignon	Cheeseburgers	Cuisine italienne Milk Shake	Tacos mexicains
Type de filles	Drôles	Celles avec de la classe	Aux sourires Dentyne	Bien faites et étranges
En horreur	Le métro et le cuir froid	?	La radio et les questionnaires de ce genre	Accorder sa guitare
Projets	Collectionner les disques 60 s Regarder Monty Python à la TV	Devenir riche et acheter une grosse maison en Floride pour lui et sa petite amie	Pas mal de projets personnels mais personnels mais surtout devenir banquier	Faire des Ramones le plus grand groupe du monde sinon ne plus rien faire de toute sa vie
	<i>Joey</i>	<i>Dee Dee</i>	<i>Tommy</i>	<i>Johnny</i>



Les Ramones videotapés par Richard Robinson en studio

Fatal les Ramones seront donc, mise à part Patti SMITH, le premier groupe de l'écurie new-yorkaise à « fonctionner au dehors », Peut-être étaient-ils ceux qui en avaient le plus besoin et dont l'espace chance était compté auprès des maisons de disques qui savent pertinemment qu'en ce moment ils sont prêts à toucher un grand public. D'une part parce que l'image correspond exactement au mythe new-yorkais, diffusé en Europe, par les « Rock-critic de Peynet », voir cuirs noirs, jeans, tennis et environ dirty, d'autre part ils jouent une musique violente et lourde d'héritage, accompagnée un esprit teen qui a déjà pas mal vécu sa vie. Les RAMONES sont essentiellement un groupe scénique et le disque restitue tout à fait la fulgurante rapidité à laquelle ils jouent sur scène. Dès les premières secondes du disque vous êtes pris de vitesse, pas le temps de souffler. Impossible de rester calme. Les morceaux s'enchaînent sans la moindre pause, comme sur scène, ça tient debout. Ils sont le seul groupe de la scène new-yorkaise à avoir choisi les voies traditionnelles du R & R. Pas une bavure du Rock à l'état pur, Johnny qui assure les deux guitares ne vous lâche pas une seconde ses mains tel des moulinets harcèlent sans répit les cordes. 2.35 mn c'est le morceau le plus long de l'album, pratiquement tous les morceaux peuvent faire des



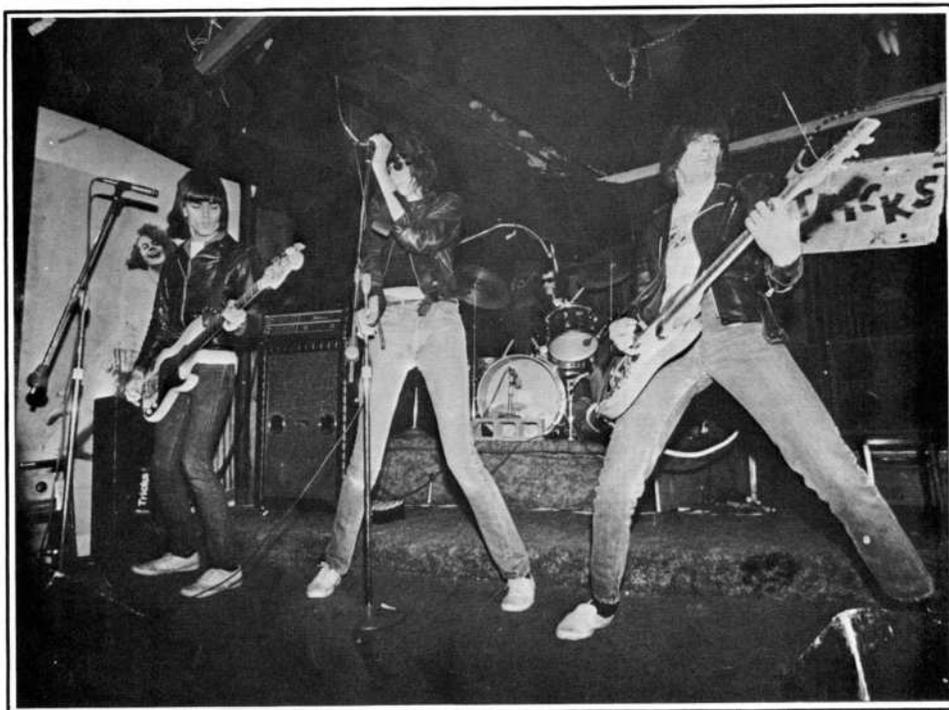
Johnny Ramones

singles. Il est impossible de comprendre les paroles, Joey a vraiment un accent épouvantable, remarquez on peut tout de même entendre sa voie ce qui est difficile sur scène. Heureusement SIRE RECORDS a eu la bonne idée de mettre les paroles espérons que Phonogram fera de même pour que tout le monde puisse profiter des petits bijoux que renferme ce disque. Tel « Now I wanna sniff some glue » ou « I don't wanna go down to the basement » petites merveilles du genre. Vous aurez l'occasion de juger sur place bientôt car les RAMONES assureront la première partie des GROOVIES qui n'auront qu'à bien se tenir. Le succès de RAMONES est facilement prévisible en Europe vu le manque actuel (cf. : Feelgood) mais ce ne sera certainement pas si évident pour les Etats-Unis qui en a vu d'autres et qui est en train d'assister à la naissance d'un autre Rock, celui de TALKING HEADS et surtout de TELEVISION. Le deuxième album sera l'occasion pour les RAMONES de justifier leurs ambitions. En attendant éclatez-vous toujours sur celui-là, c'est un des meilleurs disques du moment, et ne loupez pas leur passage en France.



Joe, Tommy, Iggy, Simon Stein (l'œil) Dee Dee Peter Jordan et Johnny.

ROBERTA BAYLEY



Grand Angle, Les Ramones au CBGB

LEZY MERVIER

DISQUES

PAGLIARO « Pagliaro » CBS 81402



C'est probablement le Hallyday canadien. Un de ces fous superbes qui vous parcourent la moëlle épinière avec des sabots de charpentier. Ce charmant fils du Québec commet deux albums : l'un en français (celui qui nous occupe) et l'autre en anglais, ce qui est la plus intelligente et plus talentueuse façon de nous séduire depuis le bas des ortells jusqu'à la racine des cheveux... Bref, il fait bon se réchauffer au son de cette voix rauque entre « Lucille » et « Emeute dans la Prison » (« Riot in Cell Block n° 9 »), ou « Faire le Trottoir » et « Louise ». Ce n'est pas seulement une anecdote un peu exotique, et Pagliaro pourrait bien être le Hallyday qui nous fait défaut.

Pierre Benain

THE TUBES « Young and Rich » A & M SP-4580

Alléluia, les glorieux, les délicieux, les désohilants Tubes sont de retour. Une magnifique pochette en relief et leur sales gueules de dégénérés sur le dos. Oyez synthétiseurs. Ils vont encore faire un malheur. Le travail de production de Ken



Scott est proprement fabuleux et les compositions plus hilarantes encore que sur le premier album. Un chef-d'œuvre de dérision par ces sept garçons de café et leur caissière déguisée en rock stars. Jeunes et riches, drôles et laids ils ont défloré le rock avec leurs attachements vicieux. Et de plus ils chantent « Proud to be an American » ! Serait-ce le premier disque de Rock de gauche ! ! ! ? ?

Pierre Benain

ROKY ERICSON & BLEIBALIEN : 45 tours

Roky ERICSON signifie bien évidemment 13 th Floor Elevator pour tous ceux qui désespérément recherchent les quatre albums de ces derniers. Roky est de nouveau sur la brèche depuis fin 1975, Doug Sahm le joyeux Texan a donc signé et produit son dernier 45 tours sur son label Mars Records. La première face « RED TEMPLE PRAYER » réserve un hard rock écorché vif, la voix est un peu au goût du jour, le son bien sale mais l'enregistrement un peu à désirer. Une deuxième face « STARRY EYES » un peu 60's et moins intéressante. De toute façon un disque à posséder. Entretemps Roky a dissous BLEIBALIEN pour reformer un nouveau band « ROKY & THE ALIENS » dont Bill Miller est le seul rescapé de la première traversée. A suivre...

THE BLUE OYSTER CULT « Agents of Fortune »

Les hideux représentants du métal lourd, Lanier mis à part, nous ont déjà révélé lors du concert parisien leur pauvres faces de bûcherons soigneusement dissimulées par les sataniques instigateurs de la légende du Cult : les duétistes de génie Peariman et



Krugman ! Les membres du Cult ont mis de l'eau dans leur vin et n'ont même plus la lourdeur pour eux. Ce n'est plus qu'un quelconque groupe de Hard Rock qui essaie de retourner sa veste tant bien que mal. Cela donne un disque impersonnel, parfait techniquement... sans aucune motivation ni fatalité. Mais ce qui me fait le plus chier, c'est que Patti Smith se soit fourvoyée dans une si pitoyable entreprise : elle a composé deux morceaux avec Albert Bourchard et chante sur l'un des deux : « The Revenge of Vera Gemini ». Triste exploit en fait même si par cette tentative oiseuse elle arrive à sauver le disque de la médiocrité !

Pierre Benain

Collection « Phil Spector Wall Of Sound » (distribution Polydor)

Volume 1
« The Ronettes »
Phil Spector 2307 003

Volume 2
« Bob B. Soxx and The Blue Jeans »
Phil Spector 2307 004

Volume 3
« The Crystals »
Phil Spector 2307 006

Volume 4
« Yesterday's Hits To Day »
Phil Spector 2307 007



1962, 63, 64, rappelez-vous, si vous étiez déjà nés et si vous n'êtes pas encore

morts ! Les Ronettes, les Crystals ; de sulfureuses légendes agonisantes maintenues en vie par d'illustres imitateurs qui reprennent un ou plusieurs de leurs nombreux hits, par des adoreurs de toujours qui écoutent encore leurs vieux quarante-cinq tours les yeux injectés de lumière, ou encore par ces incorrigibles fouineurs qui fient un jour l'empreinte d'une de ces perles pour un bouchée de pain sur un petit marché de province, les yeux fermés et se laissant guider par la ouïe-dire. Ces trois catégories d'égoïstes individus qui observaient un mutisme prudent à l'égard de leurs idoles préservant jalousement un bonheur qui ne tenait qu'au fil d'un sillon abîmé, ces monstrueux personnages sont en passe de disparaître : loué soit Polydor, les enregistrements originaux des Ronettes, des Crystals, de Darlene Love, etc., sont réédités sur le propre label de Phil Spector en cinq magnifiques albums comprenant d'ailleurs un certain nombre de titres inédits conçus à l'époque pour sortir sur la marque « Philles ».

Mon amour des Ronettes n'a pas encore eu le temps de s'effriter ; j'ai entendu mon premier disque « Be My Baby » il y a à peine deux ans chez un ami anglais. Il n'avait que deux quarante-cinq tours mais l'on sentait bien que de toute son importante discothèque, c'étaient ces deux raretés qui lui importaient le plus. Passion démesurée ? Certainement pas, les trois protégées de Baby Phil sont certainement le plus important phénomène musicale du début des années soixantes. Tant par l'originalité du son que par la force et la violence des compositions, ce petit juif du Bronx égaré dans la ville et dont le seul et immense talent était de FAIRE des disques, ce petit homme maigre à la voix étroite et au regard humide a définitivement marqué le rock'n roll, lui a apposé sa griffe sur le patelot comme une belle cicatrice. Pas un groupe ne peut nier avoir hérité le Spector. Non seulement les Ronettes en elles-mêmes préfigurent tous les trios vocaux féminins, des Supremes aux Three Degrees, en passant par les Shangri-Las, mais le son annonce déjà les Stones et tous les autres. D'ailleurs les Stones travailleront avec Jack Nitzsche : le génial arrangeur des disques des Ronettes et des Crystals...

Quel plus bel hommage, enfin, que celui rendu à Spector par Nick Cohn dans l'admirable livre de Peellaert : « Bye Bye, Bye Baby, Bye Bye » : « ...Alors, d'un coup, il libéra vingt années de rage accumulée. Et se déchaîna le plus sauvage torrent d'énergie contenue, d'intervention, de démenche, de méchanceté, d'imagination et de grotesque. Quand la fumée fut dissipée, Phil apparut debout, en cinémascope hollywoodien : un colosse ; l'authentique héritier de Cecil B. De Mille ; l'ultime showman du Rock'n Roll, rêveur adolescent et rigolo, génie et monstre. »

Pierre BENAIN

CRAZY CAVAN 'N' THE RHYTHM ROCKERS : CRAZY RHYTHM :



Crazy Cavan n'est pas une affaire récente puisque c'est en 1964 que CAVAN GROGAN, TERRY WALLEY et LYNDON NEEDS formèrent leur premier groupe du nom de « COUNT DRACULA A AND THE VAMPIRES » qui se transformera plus tard en « THE SUNDOGS ». En 1970 DON KINSELLA ET MIKE COFFEY se joignent au band qui devient « CRAZY CAVAN 'N' THE RHYTHM ROCKERS ». Fin 73 ils enregistrent un single et un E.P sur leur propre label « CRAZY RHYTHM » ; Leur passage au LYCEUM de LONDRES en mars 1975 fut leur consécration. 1976 ils assurent la première partie du grand CHUCK pour sa tournée européenne et ceux qui étaient à l'Olympia ce soir-là savent de quoi l'on parle. CRAZY RHYTHM est un album indispensable à tout amateur de Rockabilly. Distribué en exclusivité par DAVE MUSIC.

Les Runaways

Cinq tondrons californiens entre 16 et 17 ans sous la tutelle de Mr Bad Kim Fowley jouant un Rock'n Roll commode et carré voici les Runaways. Puberté et perversion adolescente dans les textes écrits par une autre jeune personne attachée au groupe. Kim Fowley en acharné businessman a trouvé ici un bon cliché encore peu utilisé celui de la teenager en rupture de ban. En Californie, elles déchaînent déjà toutes les filles de leurs âges, et des hordes de groupes masculins sans oublier les vieux grigous. Elles représentent tout de même un phénomène d'anti star et d'anti cinéma, Kim a tenu à ce qu'elles restent le prototype même de la jeunesse californienne. Elles passeront à l'Olympia dans le courant octobre en première partie d'un groupe non annoncé. L'égérie du groupe semble être Cherie Currie que Kim Fowley désigne comme le parfait croisement de Brigitte Bardot et d'Iggy. Musicalement le groupe ne se défend pas mal quoique Kiss Aeromith et Blue Oyster Cult soient passés par là avant elles. A noter la reprise de Rock'n Roll de Lou Reed, scandée à petits cris et à cloches, le New York station de la version initiale est remplacé par L.A station, amusant chauvinisme « culotée ». L'enregistrement technique du disque est assez exceptionnel. Dead and Justice » un long morceau disparate, sous forme de dialogues chuchotés, chœurs d'Hollywood et roulements de tambours militaire allemand, une pièce de la rue surprenante, « Cherry bomb » et « Blackmail » dans la série pince-oreille, accroche-cœur. Le disque est celui de l'émancipation boudinée... Inutile de dire qu'elles ont leurs familles à nourrir ces beaux brins de jeunes filles...

Lizzy Mercier



HARD ROCK

BLUE OYSTER CULT/Born to be wild. ARTFUL DODGER/Think think. TED NUGENT-



Snakes in cowboys. AEROSMITH/No more no more. JOURNEY/On a Saturday nite. DICTATORS/California sun. AEROSMITH/Dream on. PAVLOV/DOG-Julia. MICHEL PAGLIARO/Cry baby.

MOTT/By tonight. STEPPENWOLF/Hard rock road. JOHNNY WINTER/Roll with me. Si après ça vous ne savez pas ce qui vous attends ! Toute l'écurie Hard Rock C.B.S., regroupé sur les deux faces de cet album, ce qui tendrait à prouver que cette chère maison regroupe ce qui ce fait de mieux dans le genre. Une pochette dans le même style pour envelopper cette compilation réussit. Un absent regretté le sieur IGGY qui figurait pourtant sur une autre compilation C.B.S. « The guitars that destroyed the world », mais c'est vrai l'iguane ne fait plus parti de la maison enfin.

Depuis quelque temps, les petits albums blancs communément appelés « Pirates » font leur réapparition, dans quelques boutiques (pas celles qui vendent un « groovies tout les cinquante genesis ». Parmi ces bootlegs, il y a de pures merveilles, toutes parfaitement enregistrées.

« Twenty hindsight » / Nazz (studio) Ceci est un « best of » du groupe de Todd. On y trouve une grande partie de « Nazz, Nazz » (sept titres), des extraits de Nazz (quatre titres) et de Nazz III (trois titres). Ces trois disques sont actuellement introuvables, autant acheter cet album, reflet de ce groupe légendaire.

PATTI SMITH

Oh joie ! Il existe deux pirates de Patti. Le premier « Turn it up » est moyennement enregistré, mais les fanatiques « les vrais » (il y en a peu), ne s'en laisseront pas. John Cale est présent dans une grande partie de l'album, il y chante « I keep a close watch » de son dernier L.P. Le public est bruyant ce qui rajoute du charme au disque. Le set est très proche de celui de l'Elysée Montmartre. Mais le second pirate « Teenage Perversity & Ships In The Night » est un de mes cinq disques favoris. Enregistré, je ne sais où, le son rappelle celui du Velvet Max's Kansas. De toute façon, l'esprit est le même.

Side 1 : « Real good time together » un des inédits du Velvet 1969 (ceux qui comme moi, possèdent ce disque, savent ce que cela peut avoir de FLASHANT d'entendre Patti chanter cela). « Watching the breeze », « Strained on strange » 2 inédits, qui seront sûrement sur le prochain L.P., qui s'annonce ainsi, aussi dingue que le premier. « Kimberly », « Reddoo beach » (is a beach where women love... other women !) Deux versions magnifiques, on ne peut que danser ! INSENSE !! Iggy est dans la salle, si l'on en croit Lenny Kaye. « Pale blue eyes », « Louie, Louie ». Je n'en dirai pas plus (à ce stade

là, on chiale ou on tout le camp). Side 2 : Un inédit, pour commencer, puis, « Bird Land » une version d'une douzaine de minutes, d'une émotion intense. Puis « Gloria », « My generation » (plus John Cale). Cet album est l'un des plus beaux disques que je connaisse. A la vague anti Patti Smith qui déferle déjà, je dis : « Tant mieux » ! j'ai horreur de trop partager mes plaisirs. (Moins on sera, mieux on en profitera.) Patti, je t'adore.

J.M. Peltier

LOU REED

« Blondes Have Fun » « Live at Sydney », Australia 1974. « Waiting For My Man », « Sally Can't Dance », « White Light, White Heat », « Vicious », « Lady Day », « Heroine », « Walk on The Wild Side », « Goodnight Ladies ».

C'est pratiquement la même chose que le second concert de Lou à l'Olympia, le 26 mai 1974 (donc post « Rock and Roll Animal »). Lou est excellent et si quelques titres sont un peu lourdingues, la version de « White Light, White Heat » est la plus folle qu'il ait faite sous son nom. EPOUSTOULANT !

J.M. Peltier



45's.45's.45's.45's.45's.45's.45's.45's.45's...SEEDS...Wildblood.9f. ...SEEDS...Cant seem to make you mine.9f....JONATHAN RICHMAN.....

.....Roadrunner.6f....DUCKS DELUXE.....
 .Love's Melody.6f....YARDBIRDS.....IO Little Indians.I6f...SOFT MACHINE
Joy of a Toy.I6f...MICK JAGGER...Memo from Turner.6f....SHANGRI
 LAS....Leader of the Pack.6f...PINK FLOYD..Arnold Layne.I2f....PINK FL-
 -OYD...See Emily play.I2f...VINCE TAYLOR...Brand new Cadillac.6f.....
 .IoI'ers....Keys to your heart.6f....BELFAST GYPSIES...Secret Police...
 .I2f.....ALBUMS.ALBUMS.ALBUMS.....
 .KNICKERBOCKERS...Lies.30f...BESERKELY CHA
 -RTBUSTERS.30f...EARTHQUAKE...Live.30f....
 .OTHER HALF...Ist Album.20f...KINKS...Ist
 .(US).34f...KINKS...Live at Kelvin Hall...
 .(US).34f...YARDBIRDS...Live.I7f...THEM...
 ..Roots.I7f...GENESIS...Roots.I7f.ZOMBIES
 ...Roots.I7f.PROCOL HARUM...Roots.I7f....
 .RUNAWAYS...Ist.34f...RAMONES...Ist.34f...
 .JOHNNY WINTER...Early Winter.34f...SIR DO
 -UGLAS QUINTET...Ist.34f...FLAMIN'GROOVIES
 ..Teenage Head.25f...MC5...High Time.27f..
 .DUCKS DELUXE Ist.30f.+++++IOO's of Punk..
 .Acid Rock...Heavy..45s,EPs and Albums....
 .Mail Order...3f.per45..7f for one or more
 .Albums..post & packing..ROCK ON.3.KENTISH
 ...TOWN ROAD,LONDON.NWI..also at I.2.3.SOHO OPEN MARKET. LONDON.WC2.



HARD ROCK

